



Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

XENOPHORA



Bonne Année
Happy New Year
Feliz Año Nuevo
Buon' Anno

2003



Lyria grangei Cernohorsky, 1980

dans ce numéro :

Le coin du Débutant
Retour à Madagascar
Cônes des Seychelles
Voyage aux Chesterfield
Dragages dans les Swain Reefs
Révision de "Coquillages de Polynésie"
Coquillages rares aux Antilles Françaises

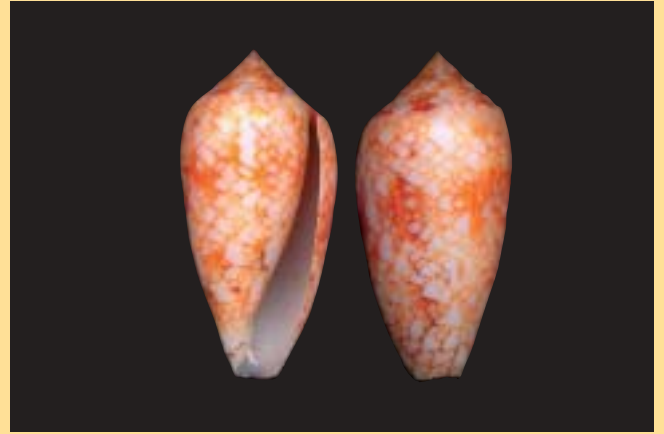
numéro
101
janvier
février
mars
2003

Prix du numéro: 10 euros
N° paritaire en cours
D.L. janvier 2003
I.S.S.N. 0755-8198

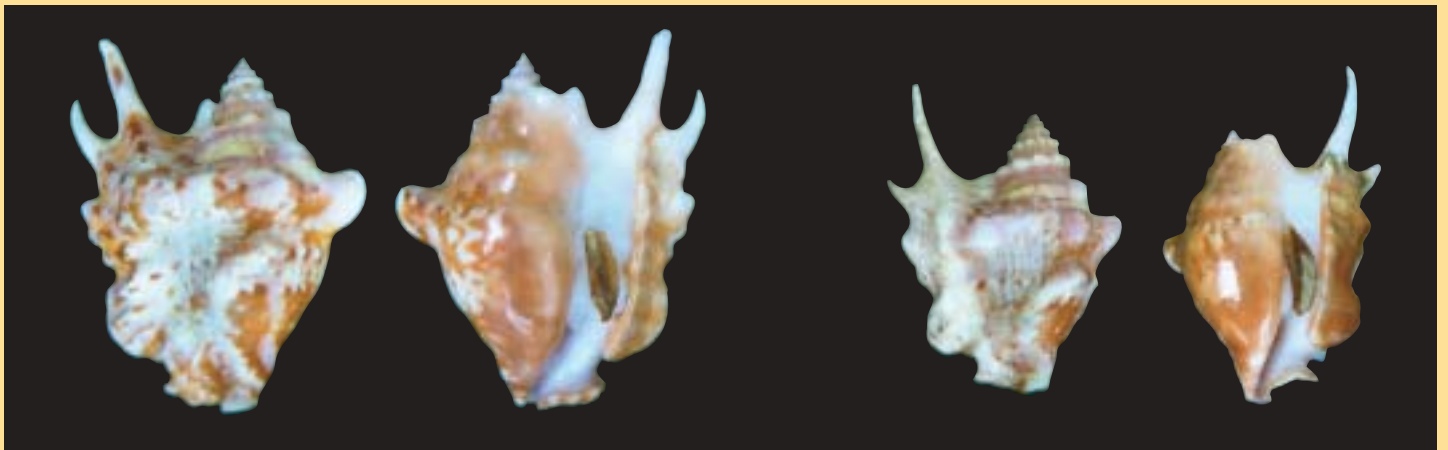
Trésors de nos tiroirs



Conus textile cholmondeleyi Melvill, 1900
53 mm - Zanzibar - Tanzanie
Photo et collection B. Mathé



Conus textile sirventi Fenaux, 1943
52 mm - Madagascar
Photo et collection B. Mathé



Strombus taurus Reeve, 1857
97 et 82,5 mm - Hospital Point, Guam
Photo et collection P. Begaud



Pterygia japonica Okutani
et Matsukuma, 1982
25,5 mm - 20 m St Gilles, La Réunion

Neocancilla kayae Cernohorsky, 1978
20,7 mm - 150-300 m Ile des Pins
Nouvelle Calédonie

Scabricola dampierensis Salisbury et
Heinicke, 1998
37 mm - Regnard Bay Australie

Mitra deynzeri Cernohorsky, 1980
20,8 mm - 25 m - St Gilles
La Réunion

Photos et Collection J.C. Martin



Proadusta surinamensis (Perry, 1811)
Pêchée en juillet 2002 par Fabien Goutal par 16 m de fond, sous une plaque de métal rouillée, côte Caraïbe Nord de la Martinique
Photo D. Touitou et F. Goutal



Le numéro 100 et son supplément ont été un énorme succès et peuvent être considérés non seulement en eux-mêmes mais encore symboliquement comme un des plus forts moments de la vie de notre Association depuis sa fondation.

Félicitations donc à nos trois mousquetaires de Xeno, Daniel Mallard, André Gounon et Alain Robin.

Seuls quelques petits faux-pas venus de l'imprimeur ont été gênants pour quelques uns et nous leur présentons nos excuses.

Si la qualité d'une revue témoigne de la vitalité d'une association, nous pourrions être satisfaits. Néanmoins nous avons toujours des pieds en argile et nous ne tenons debout que grâce aux fidèles adhérents et à la publicité avec laquelle certains nous soutiennent et que je remercie. D'où l'importance de pouvoir assurer pour 2003 le maintien de nos actuels adhérents, de re-solliciter ceux qui nous ont oublié sans nous abandonner, de susciter de nouvelles vocations. Si ce faire est en grande partie un travail de délégués de Région, cela ressort aussi de la mobilisation de chacun de nous. A ce propos, nous pouvons nous réjouir de voir renaître la Région Lyonnaise dont les potentialités devraient être à la hauteur de cette grande région. J'en profite pour rappeler

que, malgré une information Bureau-Région qui ne circule parfois pas très bien dans les deux sens, j'ai besoin à l'avance de vos suggestions, questions et critiques afin que se prépare avec le temps de la réflexion la prochaine Assemblée Générale où nous pourrions dégager synthèse et propositions. Notre grande manifestation du 1-2 mars se prépare et déjà nous affichons complet. Danièle Wantiez jongle avec les centimètres de tables pour satisfaire le maximum de personnes mais nous ne pouvons hélas dilater ce bel espace où nous aurons tous plaisir à nous retrouver.

Si Xenophora présente, dans ses derniers numéros, une belle vitrine, ne croyons pas que cela se fasse seul : ce sont nos amis adhérents qui se mettent à l'ouvrage et nous envoient textes et illustrations.

Ne relâchez pas vos efforts, et faites parvenir à la Rédaction vos articles, vos photos ou éventuellement vos coquillages pour que nous puissions les photographier et publier le tout. C'est vous qui faites Xenophora, et il ne pourra se faire sans vous.

En attendant, je vous souhaite à tous un excellent 2003.

PATRICE BAIL



*La Rédaction de XENOPHORA et les membres du bureau de l'A.F.C.
vous présentent leurs meilleurs voeux à l'occasion de cette nouvelle année*

2003

Organisation de la Revue

Direction de la Revue

Patrice Bail - ☎ 01 45 25 33 30
e-mail: pat.bail@wanadoo.fr
BP 307 - 75770 Paris Cedex 16

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 58 42
e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp. des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche

Coordination Composition-Fabrication

André Gounon - ☎/Fax: 01 64 47 06 33

e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriet - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alain-robin2@wanadoo.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Wantiez - ☎ 01 34 17 00 39

e-mail: wantiez.mada@libertysurf.fr

88 Rue du Général Leclerc - 95210 Saint Gratien

Publicité-Relations extérieures

Paule Loiselux-Beaudoux - ☎ 01 48 83 15 83

9 Rue de Breteuil - 94100 St Maur des Fossés

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44

32 rue du Four à Chaux - 78310 Coignières

Sommaire

2 Trésors de nos tiroirs

3 Editorial par P. Bail

4 & 5 Informations AFC et Xenophora

6 Le coin du Débutant par G. Jaux

9 Quelques coquillages de la Province

Caraiïbe rares ou absents aux Antilles

Françaises par G. Paulmier

15 Courrier des Lecteurs

16 Quinze jours pour dénicher les cônes

des Seychelles par D. Touitou

18 Retour à Madagascar : 1ère partie,

l'affaire androyensis par L. Limpalaer

21 Conchyliologues célèbres : Linné
par A. Robin

22 Reçu au Club par P. Bail

23 Petites annonces

24 Vie des Sections

25 Voyage aux Chesterfield par JP Duboc
et S. Pineau

31 Dragages dans les Swain Reefs
par P. Bail et A. Robin

39 Echo...quillages

40 "Coquillages de Polynésie" 25 ans
déjà ! par J. Tröndlé

43 Identifiez nous ...

44 Quelques lots de la Tombola 2003

**Association
Française de
Conchyliologie**
B.P. 307 - 75770 PARIS Cedex 16
Tél.: 06 66 92 78 18



Président	Patrice BAIL
Vice-Président	Gilbert JAUX
Secrétaire	Daniel GRATECAP
Trésorier	Loïc LIMPALAER
XENOPHORA	Daniel MALLARD
	André GOUNON
	Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **JAUX** Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré
78000 VERSAILLES ☎ 01 39 53 80 46
e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

✉ **WANTIEZ** Danièle, 88 Rue du Général Leclerc
95210 SAINT-GRATIEN ☎ 01 34 17 00 39
e-mail: wantiez.mada@libertysurf.fr

ALPES

✉ **BETHOUX** Gérard, 14 Bd Edouard Rey
38000 GRENOBLE ☎/Fax: 04 76 47 42 81

AQUITAINE

✉ **BIREBONT** Daniel, 52 Chemin de Saint-Genès
33480 CASTELNAU de MEDOC
e-mail: daniel.birebont@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE ☎/Fax: 02 48 26 74 71

EST

✉ **PEZZALI** Lucien, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL** Michel, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM ☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)

LANGUEDOC / MIDI-PYRENEES / ROUSSILLON

✉ **GUERIN** Pierre, Carpe Diem
11250 POMAS
e-mail: pik11250@net.up.com

NORD

✉ **GHEQUIERE** Michel, 97 Route de Wervicqs
59560 COMMINES ☎ 03 20 39 09 13

NORMANDIE

✉ **DAMERVAL** Marc, 2 bis, rue de la Montagne
14840 DEMOUILLE ☎ 02 31 34 07 99
e-mail: marc.damerval@wanadoo.fr

OUEST

✉ **MORIN** Jean, 1 rue de la Rabinais
35870 LE MINIHIC sur RANCE ☎/Fax: 02 99 88 63 92
e-mail: annickJean@wanadoo.fr

✉ **CAZALIS** Patrick, rue Jean Sio
22150 HENON ☎ 02 96 69 39 60

✉ **DELEMARRE** Jean Louis, 17 Chemin de Porcé
44600 SAINT-NAZAIRE ☎ 02 40 53 59 36

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LHAUMET** Gilbert, 157 Chemin du Collet de l'Avère
06580 PEGOMAS ☎ 04 93 42 25 98

REGION LYONNAISE

✉ **MICHELOT** Pascal, La Vernas
71460 LE PULEY ☎ 03 85 49 22 07 fax 03 85 49 29 44
e-mail: michelot.pascal@wanadoo.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

ANTILLES FRANCAISES

✉ **DESJARDINS** Jean François, Plage Caraïbe
97116 POINTE NOIRE LA GUADELOUPE
☎ 00 590 98 24 37 Fax 00 590 98 15 07
e-mail: manuela.desjardins@wanadoo.fr

LA REUNION

✉ **GALY-CASSIT** Christian, Centre Pénitenciaire du Port
Villa N° 11, 97823 LE PORT CEDEX
☎ 02 62 55 94 46 e-mail: ch.galy@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN** Eugène, BP 85
97600 MAMOUDZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WAGNIER** Vincent, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wagnier@tahitinui.net

ANCIENS NUMEROS... XENOPHORA ...ANCIENS NUMEROS

Pour tous ceux qui l'oublieraient et aux nouveaux adhérents qui l'ignoraient, nous leur rappelons qu'il est toujours possible d'acquérir les anciens numéros du XENOPHORA non épuisés aux conditions spéciales suivantes:

Collection complète jusqu'à fin 2003 (y compris adhésion 2003 et abonnement 2003) : **150 Euros**

Années 2000 2001 2002 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1987 le numéro : **2 Euros**

Années 1988 à 1999 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir des photocopies des **numéros épuisés** en en faisant la demande par courrier à l'AFC qui pourra donner les conditions d'acquisition en conséquence.

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :
AFC, BP 307, La Fontaine, 75770 Paris Cedex 16

Adhésion à l'AFC - Abonnement à la revue Xenophora Année 2003 (4 numéros par an)

Adhésion à l'AFC : 10 • (Couple 15 •)

Abonnement : FRANCE - EUROPE - DOM-TOM : 35 • - AUTRES PAYS : 45 •

Règlement en euros par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 8 euros pour encaissement de chèques étrangers). Pas de carte de crédit.

Payment in euros only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 8 euros in case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry centre - N° 3003 0864 000 50069384 29

Local AFC - Bibliothèque

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - Tel.: 06 66 92 78 18

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les **samedis 18 janvier, 8 février et 8 mars 2003**. Compte tenu de l'exiguïté du local, si vous avez l'intention de venir, il est préférable, dans tous les cas, de prendre contact par téléphone, afin d'avoir l'assurance que le nombre de personnes présentes pourra s'entretenir et consulter la bibliothèque dans un confort acceptable.

Il est désormais possible d'obtenir des photocopies des numéros épuisés du Xénophora. En faire la demande auprès du bibliothécaire, soit par téléphone, soit par courrier à: **AFC, BP 307 La Fontaine, 75770 Paris Cedex 16.**

En Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser:

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :**

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie à :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve - GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

♦ **vos courriers concernant les annonces, les écho...quillages, la vie des sections à :**

Danièle WANTIEZ 88, rue du Général Leclerc - 95210 St GRATIEN

♦ **vos courriers concernant les encarts publicitaires à :**

Paule LOISELLEUX-BEAUDOUX 9, rue de Breteuil - 94100 St MAUR DES FOSSES

L'AFC sur le Net



<http://www.xenophora.fr.st>

Venez surfer sur la page web de l'A.F.C. pour découvrir les bourses, les "email" et "page-web" des adhérents, et d'autres choses...

Nouveau: l'A.F.C. propose aux adhérents qui le souhaiteraient, de faire figurer leur adresse "email" et à l'occasion, leur page personnelle web (url) dans la liste des membres de son site internet. Prendre contact avec Gilbert JAUX.

Dans le prochain numéro ...

- ♦ Le Coin du Débutant par G. Jaux
- ♦ Destination Kerkennah par G. Jaux
- ♦ Le complexe *Bistolida*
- ♦ *Cribrarula garciai* par L. Limpalaer

- ♦ Conchyliologues célèbres : Péron par A. Robin
- ♦ Recherche de coquillages en Méditerranée occidentale par M. Gueguen



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Comment identifier les coquilles (Partie 26)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES

Classe : Gastropoda

Sous-classe : Prosobranchia

III – Ordre : Neogastropoda

Sous-ordre : Stenoglossa

**I – Superfamille : Muricacea
(14^e partie)**

M – Famille : Mitridae

Surtout répandues dans les mers tropicales et un peu moins dans les mers tempérées, les mitres de mœurs nocturnes vivent sur les fonds sableux, parmi les algues des eaux peu profondes, dans des habitats rocheux et madréporiques mais également dans la vase. Quelques espèces vivent en eau très profonde.

Ces coquillages sont carnivores, voire nécrophages. Certains peuvent être venimeux ce qui fait des Mitridae une famille de transition vers la super-famille des Conacea que nous verrons plus loin.

La forme générale de la coquille est généralement fusiforme à spire plus ou moins haute, l'ouverture est allongée et étroite formant un angle aigu dans sa partie supérieure où se trouve une encoche siphonale. Le labre externe se termine en biseau et la columelle est fortement plissée. Le périostacum est plus ou moins fin. Pas d'opercule.

◆ Sous-famille : Mitrinae

De taille variable de petite à grande, ovoïde très allongée, épaisse et solide à spire élevée avec des tours très peu convexes, parfois aplatis et une suture nettement marquée. L'ouverture est allongée avec une large encoche palléale, le labre externe se termine en biseau. Le labre columellaire est plus ou moins pourvu d'un cal et de robustes plis. La sculpture axiale rarement présente est faite de côtes tandis que la sculpture spirale est constituée de sillons ou de cordons. Les dessins sont souvent composés de taches, flammules ou bandes.

Nota : certains genres possèdent des sous-genres. Ces derniers sont alors cités immédiatement après le genre et sont précédés du signe*

● Genres :

Mitra Lamarck, 1798

Eumitra Tate, 1889

* *Nebularia* Swainson, 1840

* *Dibaphus* Philippi, 1847

* *Dibaphimitra* Cernohorsky, 1970

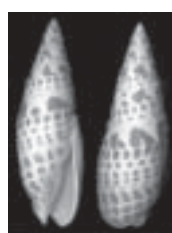
* *Strigatella* Swainson, 1840

* *Sohlia* ? Cernohorsky, 1970

Charitodoron Tomlin, 1932



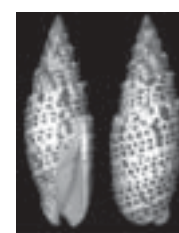
Mitra



Mitra



Mitra



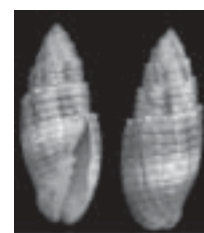
Mitra



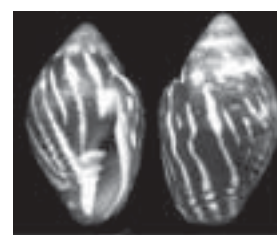
Eumitra



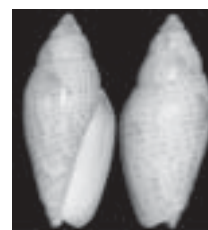
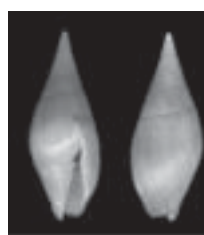
SG : *Nebularia*



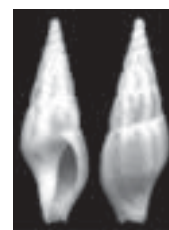
SG : *Dibaphus*



SG : *Strigatella*



SG : *Dibaphimitra*

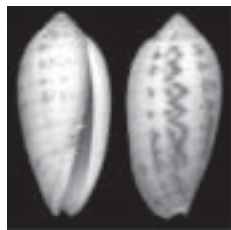
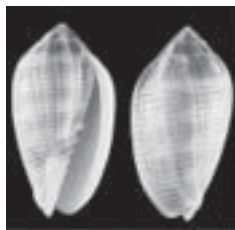


Charitodoron

◆ Sous-famille : Cylindromitrinae

Coquille solide, ovoïde, spire basse. L'ouverture est longue.

● Genre : *Pterygia* Röding, 1798



Pterygia



SG : *Domiporta*



◆ Sous-famille : Imbricariinae

Petite coquille à moyennement grande, épaisse, robuste à spire conique et élevée d'où une forme en fuseau à ovale allongée. Les tours sont convexes ou anguleux, parfois concaves au-dessus de l'épaule et convexes en dessous. La suture est très marquée, presque canaliculée. L'ouverture est allongée avec un vaste sinus antérieur. Le labre externe se termine en biseau et le labre interne est pourvu d'un léger cal et de forts plis columellaires. La sculpture de la coquille est faite de côtes spiralées plus ou moins prononcées et espacées. La coloration est variable et le périostacum opaque. Pas d'opercule.

● Genres :

Imbricaria Schumacher, 1817

Scabricola Swainson, 1840

* *Swainsonia* H. & A. Adams, 1853

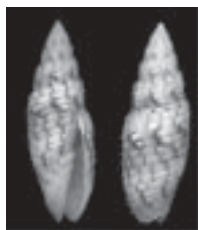
Subcancilla Olsson et Harbison, 1953

Ziba H. & A. Adams, 1853

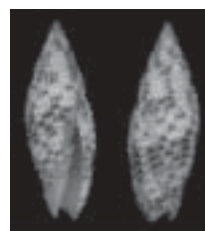
Cancilla Swainson, 1840

* *Domiporta* Cernohorsky, 1970

Neocancilla Cernohorsky, 1966



Scabricola



Neocancilla

N – Famille : Volutomitridae

Petite famille d'eau profonde mal connue.

● Genres :

Volutomitra H. & A. Adams, 1853

* *Paradmite* Strebel, 1908

Peculator Iredale, 1924

Microvoluta Angas, 1877

Waimatea Finlay, 1927

Proximitra Finlay, 1927



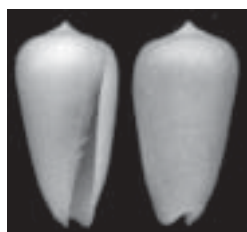
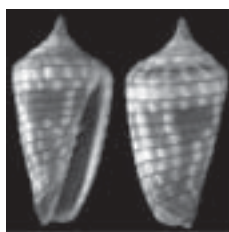
Volutomitra

O – Famille : Costellariidae

Dans certains ouvrages, vous trouverez cette famille sous le nom Vexillidae.

Les Costellariidae sont très proches des Mitridae, seules des différences anatomiques les séparent. Les coquilles des Costellariidae ont une sculpture axiale plus prédominante que celle des Mitridae.

Coquille de petite taille à moyenne, à spire conique plus ou moins élevée, les tours sont convexes et la suture marquée. L'ouverture est allongée, l'encoche siphonale est peu développée. Le labre externe, qui peut être denticulé à l'intérieur, se termine en biseau. Le labre columellaire est souvent calleux et pourvu de plis robustes. La sculpture est faite de plis axiaux et la sculpture spirale de fines stries. La couleur extrêmement variable est généralement constituée de bandes spiralées. Comme chez les Mitridae, il n'y a pas d'opercule et le périostacum est mince. Même habitat que les Mitridae.



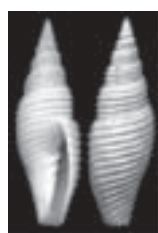
Imbricaria



SG : *Swainsonia*



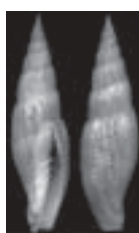
Subcancilla



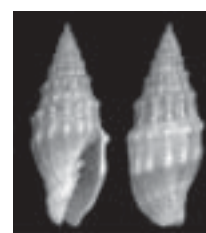
Ziba



Ziba



Cancilla



SG : *Costellaria*

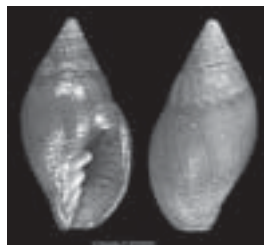


● **Genres :**

Vexillum Röding, 1798
 * *Costellaria* Swainson, 1840
 * *Pusia* Swainson, 1840
Austromitra Finlay, 1927
Nodicostellaria Petuch, 1987
Thala H. & A. Adams, 1853
Turricostellaria Petuch, 1987
Zierliana Gray, 1847



Vexillum



Zierliana



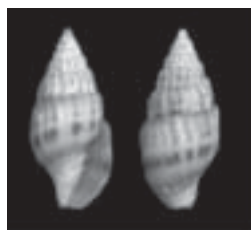
Vexillum



SG : *Pusia*



Nodicostellaria



Austromitra



Thala

Bibliographie

- **A classification of the living mollusca** de Vaught. Édité par R. Tucker Abbott and K.J. Boss 1989
- **Xenophora** bulletin trimestriel de l'AFC
- **Guide des coquillages marins** de Gert Lindner. Édité par Delachaux & Niestlé, Paris 1975
- **Le guide des coquillages** de Bruno Sabelli. Édité par Fernand Nathan
- **Site internet Hardy's internet guide to marine gastropods**
- **Site internet de Femorale Brazilian Shells**
- **Site internet Eurasia Shells**
- **Site internet Seashell Collector (Mitridae' Article by Roger Rault)**

Xeno

Tombola de l'AFC 2002-2003



UN VOYAGE EN THAÏLANDE POUR 2 PERSONNES ET SEJOUR D'UNE SEMAINE DANS UN HÔTEL DE PATONG BEACH DE PHUKET offerts par Patrick Livernette, Museum du Coquillage aux Sables d'Olonne.

Nous vous avons présenté, dans le numéro 100, une planche de photos couleur de quelques lots qui seront mis en jeu lors du prochain tirage de la tombola annuelle de l'Association Française de Conchyliologie qui aura lieu pendant les **15^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage de Paris, les 1 et 2 mars 2003, dans la salle des Blancs Manteaux, Paris 14^{ème}.**

Une deuxième planche de coquillages vous est présentée en quatrième page de couverture de ce numéro.

Tous ces lots, et bien sûr, le gros lot, un voyage d'une semaine, pour deux personnes à Patong Beach, île de Phuket

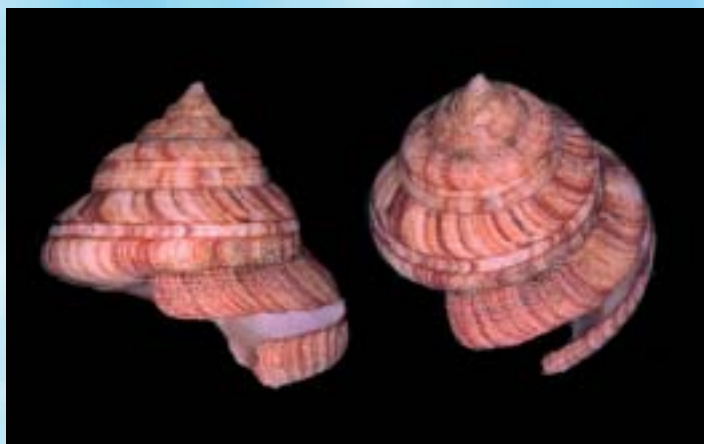
en Thaïlande, vous donneront encore plus envie de tenter votre chance.

L'A.F.C. compte sur votre soutien.

Offrez vous une possibilité de gagner le voyage ou l'une de ces merveilles de la nature. Pensez à vos amis et relations : c'est l'occasion de leur faire découvrir notre Association et Xenophora.

Les billets de tombola, au prix unitaire de 3 euros, sont disponibles dès à présent auprès de votre **Délégué Régional**, ou, pour les adhérents isolés, auprès de **Thierry Dhainault, 6 avenue du Général Leclerc, 91170 Viry Chatillon.**





Peretrochus atlanticus Rios & Mathews, 1968
73 mm - Brésil.



Crucibulum striatum (Say, 1824)
38 mm – Vénézuéla



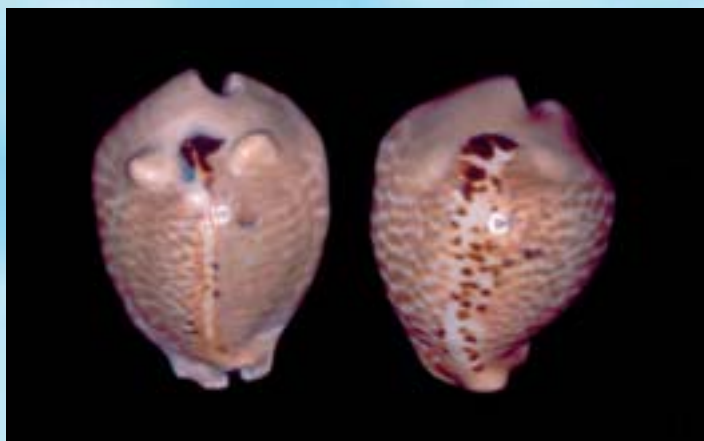
Calliostoma pulchrum (C.B. Adams, 1850)
12 mm – Vénézuéla



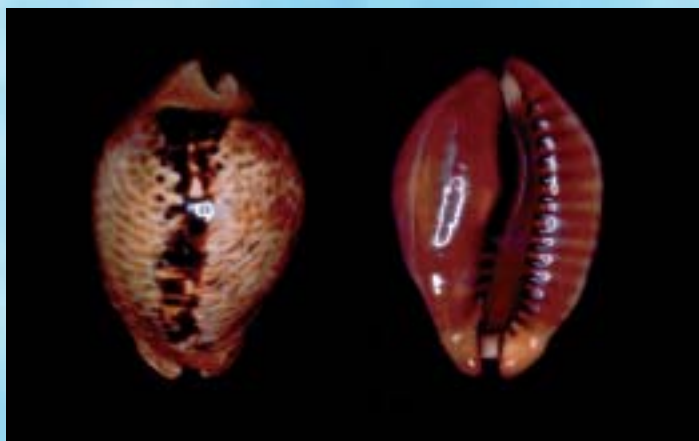
Syphocypraea donmoorei juvenile (Petuch, 1979)
41 mm – Vénézuéla



Cyphoma intermedium (Sowerby, 1828)
29 mm – Vénézuéla



Syphocypraea donmoorei tricornis (Petuch, 1979)
56 mm – Vénézuéla



Syphocypraea mus Linné, 1758
57 mm – Colombie



Sconsia lindae Petuch, 1987
52 mm – Vénézuéla



Ficus pilsbryi Smith, 1907
88 mm - Colombie



Cymatium occidentale Clench &
Turner, 1957
55 mm – Vénézuéla



Murex chrysostoma Sowerby, 1834
52 mm – Vénézuéla



Murex recurvirostris Broderip, 1833
56 mm – Vénézuéla



Murex donmoorei Bullis, 1964
55 mm – Colombie



Murex olssoni Vokes, 1967
40 mm – Colombie



Phyllonotus globosus (Emmons, 1858)
72 mm – Vénézuéla



Panamurex velero E. Vokes, 1970
16 mm – Colombie



Typhis bullisi Gertman, 1969
27 mm – Colombie



Strombina cf. *caboblanquensis*
Weisbord, 1962
18 mm – Vénézuéla



Mazatlania aciculata Lamarck, 1810
22 mm – Vénézuéla



Busycon contrarium Lamarck, 1810
85 mm – Mexique



Fasciolaria hunteria (Perry, 1811)
100 mm – Floride



Pleuroploca reevei Philippi, 1851
156 mm – Floride



Fusinus ansatus (Gmelin, 1791)
135 mm – Vénézuéla



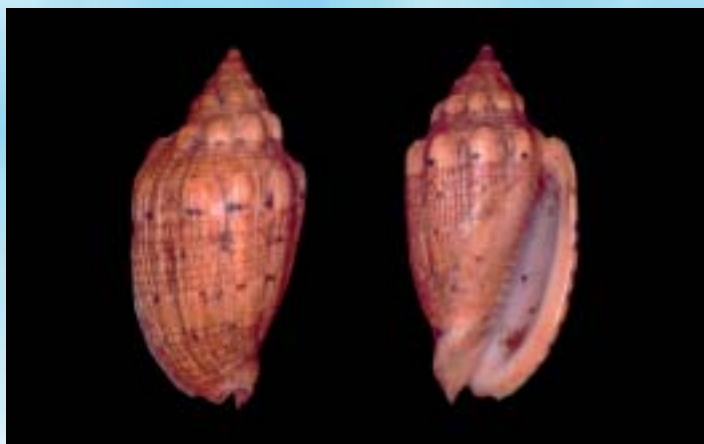
Fusinus aff. *excavatus* (Sowerby, 1880)
99 mm – Vénézuéla



Oliva fulgurator Röding, 1798
45 mm – Vénézuéla



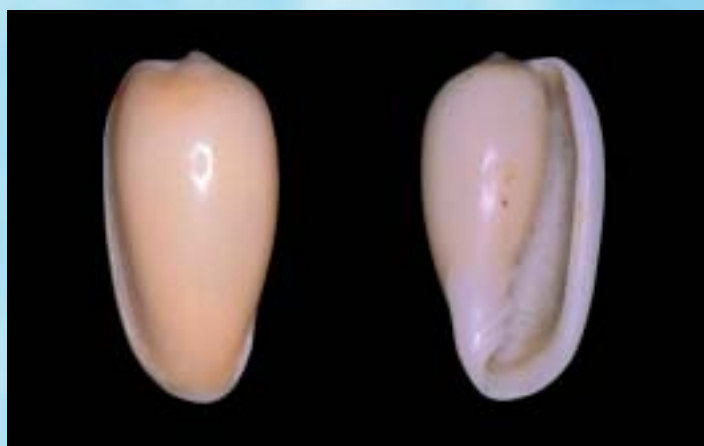
Ancilla tankervillei (Swainson, 1825)
51 mm – Vénézuéla



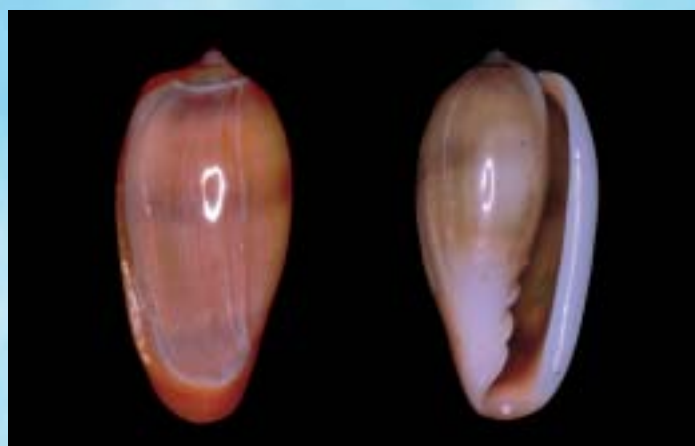
Voluta (Falsilyria) demarcoi (Olsson, 1965)
72 mm – Honduras



Prunum prunum juv. (Gmelin, 1791)
21 mm – Vénézuéla



Marginella cf. *poulsi* ??
28 mm – Colombie



Marginella cf. *poulsi* ??
28 mm – Colombie



Mitra helenae Radwin & Bibbey, 1972
86 mm – Honduras



Conus cedonulli Linné, 1767
56 mm – Grenadines



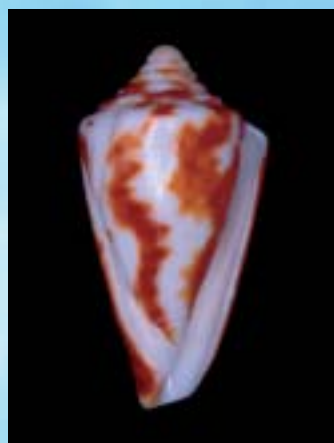
Conus centurio Born, 1778
63 mm – Vénézuéla



Conus centurio Born, 1778
59 mm – Colombie



Conus cf. *finkli* Petuch, 1987
39 mm – Colombie



Conus flavescens Sowerby, 1834
28 mm – Mexique



Conus garciai (Petuch)
43 mm – Honduras



Conus granarius Kiener, 1845
42 mm – Vénézuéla



Conus phlogopus Tomlin, 1937
66 mm - Colombie



Conus spurius arubaensis Nowell-Ustike, 1968 - 54 mm - Colombie



Conus sp.
33 mm - Honduras



Crassispira cf. *affinis* (Reeve, 1846)
34 mm - Vénézuéla



Pyrgospira cf. *tampaensis*
(Bartsch & Rehder, 1939)
41 mm - Vénézuéla



Siphonaria pectinata (Linné, 1758)
20 mm - Trinidad



Perna perna (Linné, 1758)
85 mm - Trinidad



Amusium lineolaris (Lamarck, 1819)
42 mm - Vénézuéla



Mytella guyanensis (Lamarck, 1819)
78 mm - Trinidad



Lyropecten nodosus (Linné, 1758)
58 mm - Colombie



Tellina punicea Born, 1778
48 mm - Vénézuéla



Nioche cardilla (Lamarck, 1818)
50 mm - Trinidad

Quelques coquillages de la Province Caraïbe rares ou absents aux Antilles françaises

Texte et photos Gérard Paulmier - Traduction Alain Robin

Il y a plusieurs années de cela, le nombre de mollusques testacés de l'Archipel guadeloupéen et de la Martinique, avait été évalué entre 600 et 800 espèces. Et pour l'ensemble de la Caraïbe, ce même nombre se situait alors aux environs de 2200. Il semblerait bien, qu'aujourd'hui, ces chiffres soient largement dépassés en raison, d'une part et principalement, de nouvelles découvertes, et d'autre part, de séparations d'espèces autrefois confondues sous le même binôme.

Les travaux réalisés ces dernières années aussi bien en Martinique qu'en Guadeloupe, m'ont permis de reconnaître plus de 1000 espèces, macro et micro-coquillages confondus, appartenant aux classes des gastropodes (moins les nudibranches), des bivalves, des scaphopodes et des polyplacophores, ainsi qu'une centaine d'espèces, environ, non identifiées ou inconnues pour moi. A ce jour, le nombre d'espèces possible pour les Antilles françaises, pourrait se situer entre 1100 et 1200, sans que l'exhaustivité ait été atteinte.

La richesse en mollusques des aires continentales de cette Province, est probablement encore plus importante, en raison, justement, de l'effet-continent. D'ailleurs de nombreuses espèces connues de différentes régions de la Caraïbe, semblent totalement absentes des Antilles.

Quelques autres sont rares ou ont une distribution localisées. C'est le cas de quelques-unes illustrées ci-après, notamment *Cyphoma intermedium* du Nord Est de l'Amérique du Sud et dont quelques exemplaires ont été récoltés dans le sud de la Martinique, *Cymatium occidentale*, *Conus centurio* présent sur la côte sous le vent, en Martinique, *Mazatlaniana aciculata*, *Lyropecten nodosus* deux espèces occupant des aires relativement localisées en Guadeloupe, ou encore *Tellina punicea* ou *Nioche cardilla*.

La liste n'est pas close, plusieurs autres espèces présentent ces particularités. ■

Some Caribbean shells rare or missing in the French West Indies

Several years ago, the number of testacean molluscs of the Guadeloupe and surrounding islands, and of Martinique, had been evaluated between 600 and 800 species. For all the Caribbean Islands, this number was then around 2200. It would seem today, that these figures are largely exceeded because, on the one hand and mainly, of new discoveries, and on the other hand, of separations of species formerly confused under the same name.

Work completed these last years as well in Martinique as in Guadeloupe, enabled me to identify more than 1000 macro and micro-shells species, belonging to the gastropods (but nudibranchs), to the bivalves, scaphopods and the polyplacophoras classes, as well as some hundred species not identified or unknown to me. To date, the possible number of species of the French West Indies, could range between 1100 and 1200 without having reached exhaustiveness.

The high content in molluscs of the continental shields of this Province, is probably even more significant, because, precisely, of the effect of the continent.

Moreover many known species of various areas from the Caribbean, seem completely missing in the Antilles. Some others are rare or have a localised distribution. It is the case of some species illustrated hereafter, in particular *Cyphoma intermedium* of north-eastern South America (some specimens were collected south of Western Martinique), *Cymatium*, *Conus centurio* present on the lee shore in Martinique, *Mazatlaniana aciculata*, *Lyropecten nodosus* two species of relatively localised areas in Guadeloupe, or *Tellina punicea* or *Nioche cardilla*.

The list is not closed, several other species presenting the same characteristics. ■

Xeno Humour

Voici, sans nul doute, des "Records du Monde" ramenés par notre ami David Toutou de ses plongées aux Antilles !



Rare Shells from New Caledonia

Nigers & Rostrated Cowries
Deep-water specimens
Endemics

Also large selection of uncommon & rare worldwide specimens



TUI II SARL

*30 rue Alfred de Vigny
98000 Haut Magenta, Nouméa
New Caledonia*

*Tél : (687) 24 10 08 - Mobile : (687) 83 06 94 - Fax : (687) 24 10 91
e-mail vitiga@canl.nc - <http://tui2.8m.com>*



Nous avons bien accusé réception du Xenophora N° 100 ainsi que du complément dont nous avons apprécié le contenu.

Seul un article nous interpelle. Ne prenez pas cette lettre comme un droit de réponse, mais comme le fruit de nos observations.

Il s'agit de l'article "Découverte à Mururoa" de M. Gilbert Juvigny. Comme dit ci-dessus cet article nous interpelle sur deux points :

1) Nous-mêmes, anciens militaires ayant séjourné longuement sur l'atoll de Moruroa (orthographe utilisée en Polynésie française) ainsi que de nombreux personnels civils ou militaires dont le passe-temps favori était la récolte des coquillages, n'avons jamais récolté, vu ou entendu parler de *Erosaria (Ravitrone) caputserpentis juvignyi* (Juvigny, 1973).

2) Les photos nous font penser à un phénomène qui malheureusement arrive de temps en temps. Lorsque les coquilles sont mises au pourrissoir, il arrive que l'animal en décomposition tache la coquille. Ce phénomène est accentué quand la coquille est mise accidentellement en contact avec de l'eau douce. Soit un voile uni soit une alternance de lignes blanchâtres apparaissent au séchage. Hélas, ces taches sont indélébiles.

En vous renouvelant nos félicitations pour le N° 100 de Xenophora et son complément, ...

MICHEL BALLETON, MICHEL BOUTET, ROBERT GOURGUET.

...Bravo en tout cas pour la présentation "rajeunie" depuis le N° 98...

JEAN PAUL DUBOC ET SABINE PINEAU

...Quand à l'équipe de la rédaction de Xénophora, je ne peux qu'adresser toutes mes félicitations pour son travail que j'apprécie à chaque nouveau numéro ...

PHILIPPE GONNARD

...Je veux vous remercier et vous féliciter pour la qualité de la réalisation de notre article sur les Mitridés de Nouvelle Calédonie. J'espère que beaucoup de lecteurs vont partager ma joie.

JEAN PIERRE ARNAUD

... J'ai eu l'occasion, lors d'un séjour dans la région du Mans, d'acheter un magazine concernant notre hobby (Maine Découverte N° 33, NDLR), et aussi de visiter le Musée Vert ... (Musée Vert Véron de Forbonnais, musée d'histoire naturelle de la ville du Mans, abritant une collection de plus de 70.000 coquillages, NDLR)



GÉRARD VATEL

XENOPHORA N° 100

Une erreur s'est glissée page 27 : les légendes des *Conus textile* et *Conus pennaceus* doivent être interverties. Nos lecteurs auront rectifié d'eux même. Toutes les excuses de la Rédaction à S. Moucadet, auteur de l'article et à tous nos lecteurs.



TUBES - BOITES
Injectés en polystyrène cristal

•
Nombreux modèles standard
en stock
Documentation et tarif
sur demande

Ets CAUBERE
ZI, rue de la Gare, 77390 YEBLES
Tél. 01 64 42 57 77 / Fax 01 64 42 57 71
e.mail : commercial@caubere.fr

www.caubere.fr

COQUILLAGES du VIETNAM
Dr THACH (Kurodai Shop)
Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn
Fax: 0084 58 824 120
Liste de prix gratuite

267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam
*Fulgoraria ericarius, Lyria kurodai, Conus pergrandis
Babylonia feicheni, Chicoreus handbarrowi, Strombus anatum*

QUINZE JOURS POUR DENICHER LES CÔNES DES SEYCHELLES

Texte et photos David Tuitou - Traduction Alain Robin

C'est en avril 2002, que je me suis rendu dans le paradisiaque archipel des Seychelles.

J'y avais déjà séjourné et je m'étais alors concentré sur les porcelaines uniquement. Cette fois mes recherches ont plutôt porté sur la famille des cônes.

Les cônes sont assez bien représentés avec près d'une soixantaine d'espèces. Bien qu'il soit possible d'en trouver la majeure partie en apnée dans peu d'eau, l'observation de certaines espèces requiert néanmoins l'utilisation d'un scaphandre autonome. Pour ma part je n'ai, cette fois-ci, pas plongé en bouteilles. Je me suis donc contenté des cônes des eaux peu profondes. On peut dire que j'ai été comblé.

Voici la liste des cônes que j'ai pu rencontrer (morts ou vivants) au fil de mes recherches :

Conus arenatus, *C. aulicus*, *C. bandanus*, *C. canonicus*, *C. capitaneus*, *C. catus*, *C. chaldeus*, *C. coronatus*, *C. distans*, *C. ebraeus*, *C. episcopatus*, *C. flavidus*, *C. frigidus*, *C. geographus*, *C. imperialis*, *C. leopardus*, *C. lithoglyphus*, *C. lividus*, *C. maldivus*, *C. miles*, *C. miliaris*, *C. moreleti*, *C. musicus*, *C. namocanus*, *C. nussatella*, *C. rattus*, *C. sanguinolentus*, *C. sponsalis*, *C. striatellus*, *C. tessulatus*, *C. tulipa*, *C. varius*, *C. vexillum*, *C. violaceus*, *C. virgo* et *C. zeylanicus*.

Voici la liste des cônes que je n'ai pu trouver, et sensés se trouver aux Seychelles (« Seashells of the Seychelles », d'Alan Jarrett) :

C. ammiralis, *C. auricomus*, *C. betulinus*, *C. bullatus*, *C. crocatus*, *C. cylindraceus*, *C. figulinus*, *C. gubernator*, *C. legatus*, *C. litteratus*, *C. luteus*, *C. mitratus*, *C. obscurus*, *C. omaria*, *C. pennaceus*, *C. pertusus*, *C. quercinus*, *C. striatus*, *C. tenuistritatus*, *C. zonatus*.

Habitat et rareté des cônes rencontrés.

Quatre espèces seulement proviennent du mélange sable-herbiers : il s'agit de *Conus arenatus*, *Conus tessulatus*, *Conus zeylanicus* et *Conus maldivus*. J'ai trouvé ces quatre espèces au même endroit par moins d'un mètre d'eau. Ces cônes sont enterrés de jour autour des herbiers. A marée basse, pendant l'étalement, il arrive qu'ils

sortent et soient ainsi exposés. *Conus arenatus* et *Conus tessulatus* sont des espèces communes, alors que *Conus zeylanicus* et *Conus maldivus* le sont beaucoup moins.

J'ai pu rencontrer quelques espèces dans le lagon : *Conus capitaneus*, *Conus namocanus*, *Conus rattus*, *Conus nussatella*, *Conus striatellus*, *Conus leopardus*, *Conus frigidus*, *Conus coronatus*, *Conus miliaris* et *Conus geographus*. En général ces cônes sont cachés sous les blocs de coraux morts, sauf pour *Conus leopardus* et *Conus frigidus* qui sont le plus souvent exposés ou à enterrés à moitié. Les plus rares étant *Conus capitaneus*, et *Conus striatellus*.

Un autre habitat typique des cônes des Seychelles, est celui représenté par les anfractuosités des rochers granitiques. En effet dans ces fissures on peut apercevoir de nombreuses espèces, notamment *Conus sanguinolentus*, *Conus frigidus*, *Conus lividus*, *Conus ebraeus* et *Conus musicus*.

Deux espèces se rencontrent dans une zone bien particulière, il s'agit de *Conus episcopatus* et *Conus canonicus*. En effet on les rencontre principalement entre le récif et la plage dans des zones très sableuses, sous les morceaux de coraux morts de taille importante. Cet habitat permet aussi de rencontrer plus rarement *Conus nussatella* et *Conus varius*.

Le mot de la fin

Pour la conclusion de cet article, je voudrais insister sur un point capital de la collecte des cônes des mers tropicales. En effet, j'ai été surpris par la vivacité de l'animal de *Conus geographus*. Les cônes que j'ai pu croiser auparavant ont toujours eu plutôt tendance à se rétracter dans leur coquille, au moins dans un premier temps, lorsqu'on les saisit. Ce n'est absolument pas le cas du cône géographe (espèce réputée mortelle). Dès que l'on saisit ce cône, l'animal étend son pied très rapidement et bouge afin d'essayer de retrouver sa position initiale. On comprend alors aisément que des personnes non-initiées puissent se faire piquer par ce coquillage lorsqu'ils viennent à le ramasser. C'est tout simplement impressionnant. ■

15 DAYS TO SPOT OUT CONES IN SEYCHELLES ISL.

It is in April 2002, that I went to the paradisiacal Archipelago of Seychelles. I had already staid there and I had then focused on cowries only. This time my research were mainly aimed at the cone family.

The cones are a well represented family here, with roughly sixty species. Although it is possible to find most of them free diving in shallow water, the observation of some species requires nevertheless the use of an aqualung. As for me, this time I did not go scuba diving, and I concentrated on shallow water cones. What a success !

Here is the list of the cones which I could find (dead or alive) : *Conus arenatus*, *aulicus*, *bandanus*, *canonicus*, *capitaneus*, *catus*, *chaldeus*, *coronatus*, *distans*, *ebraeus*, *episcopatus*, *flavidus*, *frigidus*, *geographus*, *imperialis*, *leopardus*, *lithoglyphus*, *lividus*, *maldivus*, *miles*, *miliaris*, *moreleti*, *musicus*, *namocanus*, *nussatella*, *rattus*, *sanguinolentus*, *sponsalis*, *striatellus*, *tessulatus*, *tulipa*, *varius*, *vexillum*, *violaceus*, *virgo* and *zeylanicus*.

And here is the list of the cones which I could not find, but are supposed to be in Seychelles ("Seashells of the Seychelles", of Alan Jarrett): *Conus ammiralis*, *auricomus*, *betulinus*, *bullatus*, *crocatus*, *cylindraceus*, *figulinus*, *gubernator*, *legatus*, *litteratus*, *luteus*, *mitratus*, *obscurus*, *omaria*, *pennaceus*, *pertusus*, *quercinus*, *striatus*, *tenuistritatus*, *zonatus*.

Habitat and scarcity of the cones found.

Four species only come from the grassy sand bottom : they are *Conus arenatus*, *Conus tessulatus*, *Conus zeylanicus* and *Conus maldivus*. I found these four species at the same place in less than one meter of water. These cones are buried during daylight around the grassy area. At low tide, during the slack, it happens they leave and are thus exposed. *Conus arenatus* and *Conus tessulatus* are common species, whereas *Conus zeylanicus* and *Conus maldivus* are rarer.

I could find some species in the lagoon : *Conus capitaneus*, *namocanus*, *rattus*, *nussatella*, *striatellus*, *leopardus*, *frigidus*, *coronatus*, *miliaris* and *geographus*. In general these cones are hidden under the blocks of dead corals, except for *Conus leopardus* and *Conus frigidus* which are generally exposed or half buried. The rarest being *Conus capitaneus* and *Conus striatellus*.

An other typical habitat of the cones of Seychelles, are anfractuosités of the granitic rocks. Actually in these cracks one can find many species, specifically *Conus sanguinolentus*, *Conus frigidus*, *Conus lividus*, *Conus ebraeus* and *Conus musicus*.

Two species, *Conus episcopatus* and *Conus canonicus*, are met in a quite particular area, between the reef and the beach, in very sandy zones, under pieces of dead corals of significant size. In this biotope it is also possible to find *Conus nussatella* and *Conus varius*.

The word of the end.

As a conclusion, I would like to point out on the most important point of cones collecting in the tropical seas. Actually, I was surprised by the vivacity of the animal of *Conus geographus*. The cones which I collected before always tended rather to retract at least initially, into their shell when seized. This is absolutely not the case for the geographer cone (known for being lethal). As soon as this cone is grabbed, the animal spread off its foot very quickly and moves in order to find back its initial position. It is then easy to understand that unaware people can be stung by this shell. It is simply astonishing. ■



Conus imperialis



Conus virgo



Conus canonicus



Conus geographus



Conus vexillum



Conus distans



Conus lithoglyphus



Conus tulipa



Conus viola



Conus nussatella



Conus episcopatus



Conus maldivus



Conus arenatus



Conus lividus



Conus frigidus



Conus flavidus



Conus sanguinolentus



Conus namocanus



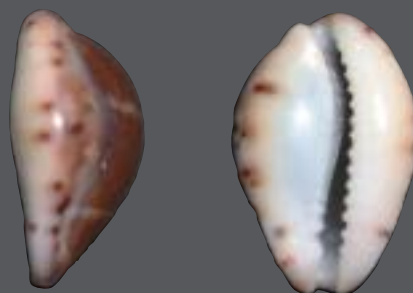
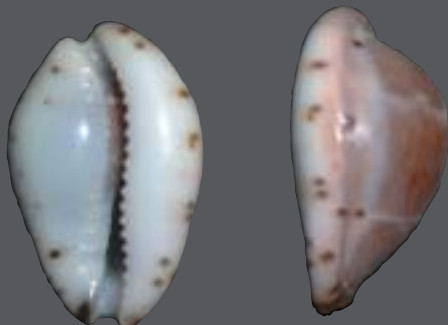
Conus miles



Conus striatellus



Conus capitaneus



1 - *Palmadusta androyensis*
17 mm - Madagascar

2 - *Palmadusta androyensis*
15,6 mm - Madagascar



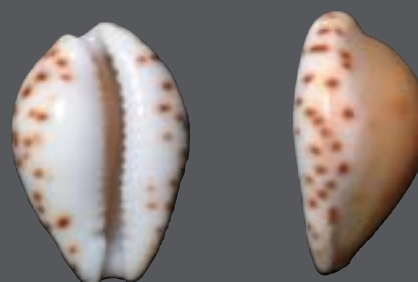
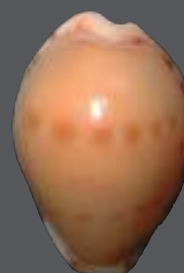
3 - *Palmadusta androyensis*
18 mm - Madagascar



4 - *Erronea felina*
23,4 et 21,9 mm - Madagascar



5 - *Erronea listeri*
21,7 et 19 mm - Ile Maurice



6 - *Palmadusta consanguinea* 17 mm - Madagascar

7 - *Palmadusta consanguinea* 16,7 mm - Madagascar

RETOUR A MADAGASCAR

1^{ère} Partie : L'affaire *androyensis*

par Loïc Limpalaër

Photos des coquillages extraits des collections de Loïc Limpalaër et Thierry Dandrimont

Lorsque j'ai écrit, en mai 2000, mon article « Trois trésors malgaches » présentant les récentes découvertes de porcelaines à Madagascar, j'étais loin de me douter qu'il entraînerait après sa parution, dans le numéro 94, une sorte de réaction en chaîne dans le petit monde des collectionneurs de coquillages.

Dès la parution suivante de Xenophora, Christian Hunon a apporté une contradiction forte à l'opinion que j'avais exprimée ainsi qu'à un autre article de MM. Balleton, Bourdet et Gourguet sur les *Purpuradusta* polynésiennes, révisées, elles aussi, récemment par Felix Lorenz.

Je ne veux pas m'attarder sur les attaques personnelles contenues dans l'introduction auxquelles, d'ailleurs, Jean René Legris a déjà répliqué. Je ne ferai pas non plus de commentaire concernant le sort nomenclatural à réserver à *Purpuradusta oryzaeformis* car je n'ai pas de matériel de cette espèce en main.

Cependant, après avoir longuement considéré l'intérêt d'une réponse à la note de Christian Hunon, j'ai décidé d'apporter des contre-arguments à ses affirmations sur les trois porcelaines malgaches. Mes réflexions sont basées sur l'observation et la comparaison de nouveaux individus des espèces considérées. J'illustre, en accompagnement de mon texte, une partie de ce nouveau matériel.

J'espère ainsi aider les collectionneurs à se faire une opinion par eux mêmes.

Palmadusta androyensis Blöcher et Lorenz, 1999

Christian Hunon place cette espèce en synonymie avec *Erronea felina* en indiquant que les caractères aperturaux sont identiques entre les deux taxa. Cependant, il ne donne pas plus de précisions.

Or la comparaison d'individus des deux espèces provenant tous de Madagascar révèle de nombreuses différences conchyliologiques constantes.

Sur la base, les dents d' *E. felina* s'étendent sur un peu moins de la moitié du côté

columellaire alors que chez *P. androyensis* elles sont restreintes à l'ouverture ; la couleur est beige chez la première, blanche chez la seconde ; la taille et le nombre des points sont eux aussi très différents ; de plus ils n'atteignent pas la base chez *E. felina* contrairement à *P. androyensis*.

Un autre critère décisif de distinction de nos deux porcelaines au niveau spécifique est la coloration du dos. Ce dessin possède deux composantes. Au stade juvénile il est constitué de bandes de couleurs, perpendiculaires au bord de la coquille, plus ou moins contrastées, qui peuvent être larges, étroites, interrompues ou composées de dessins en chevrons. A l'âge adulte, un dessin totalement différent se dépose progressivement au dessus du premier. Nos deux espèces sont totalement distinctes à ce niveau : *Palmadusta androyensis* possède deux bandes claires étroites avec des chevrons sur un fond sombre au stade juvénile et n'a pas de dessin adulte. De son côté, *Erronea felina* possède des bandes claires plus larges sur un fond peu contrasté, enfin elle est persillée à l'âge adulte comme on peut le voir sur la figure 4. Christian Hunon explique qu'il n'a examiné que des exemplaires roulés de *P. androyensis* et il a donc pu penser que la couche supérieure d'émail déposé sur le dos de la coquille avait disparu empêchant ainsi d'observer le dessin adulte. Comme je l'ai déjà écrit, il existe des exemplaires récoltés vivants ainsi que d'autres, ramassés morts, mais qui n'ont été décapés ni par la nature ni par la main de l'homme. J'en montre deux récoltés morts sur les planches accompagnant cet article (fig. 1 à 3). On observe que la transition entre la base et le dos se fait progressivement chez ces individus, contrairement au passage brutal visible chez ceux qui sont décortiqués et/ou repolis. Les couches supérieures d'émail sont blanchâtres et translucides et estompent progressivement le dessin juvénile. Aucun exemplaire, parmi les dizaines que j'ai vus, n'a jamais montré le moindre persillage sur le dos.

Enfin, il est possible que Christian Hunon ait en fait rapproché *Palmadusta androyensis* d'*Erronea listeri* qui possède une base blanche. En effet, il considère, si

BACK TO MADAGASCAR

Part 1 : The *androyensis* case.

By Loïc Limpalaër

Photographs of shells from Loïc Limpalaër's and Thierry Dandrimont's collections

When, during may 2000, I wrote my paper « Trois trésors malgaches » dealing with the recent discoveries of new cowries in Madagascar, I was far from thinking it would cause such reactions in the small world of shell collectors. In the following issue of Xenophora Christian Hunon strongly contradicted my opinion and also that given in a paper of MM. Balleton, Bourdet et Gourguet about the confused polynesian *Purpuradusta*. All these species had been reviewed recently by Felix Lorenz.

I do not want to argue on the personal attacks against the latter. Moreover Jean René Legris already replied on that point. In the same way, I will not comment the taxonomic status of *Purpuradusta oryzaeformis* because I have no material of that species in hand.

However, I feel the need to clarify the situation and bring some arguments and lights on Christian Hunon's postulates. I base these on observations and comparisons of new samples of the considered species. I illustrate herein a part of this material.

I hope that this will help the collectors to make an opinion of their own although I already know that many people agree with Felix Lorenz and me.

Palmadusta androyensis Blöcher et Lorenz, 1999

Christian Hunon places this nominal species in synonymy of *Erronea felina*. He indicates briefly that the apertural characters are the same in the two species but he doesn't give any more details.

However the comparison of samples of the two taxa reveals constant conchological differences.

On the base, the teeth of *E. felina* extend across a little less than the middle of the columellar side when they are restricted to the aperture in *P. androyensis*. The colour is beige in the former and white in the latter. The size and number of lateral dots are also extremely different. Moreover they never reach the base in *Erronea felina* while they are always visible on the ventral side of *Palmadusta androyensis*.

An other decisive distinctive feature of our two species at the specific level is the dorsal pattern and colouration. As a rule in cowries, the pattern has two components. At the juvenile stage it is made of more or less contrasted spiral bands of various widths that may be plain, interrupted or of a chevron-like pattern. When the cowry reaches its adulthood, the mantle begins to add on the shell new layers of nacre which draw a new and completely different pattern. Each species (or species group) has its own adult pattern. Our two cowries are totally distinct from this point of view. *Palmadusta androyensis* has two narrow white bands on a dark background at the juvenile stage and shows no adult pattern. *Erronea felina* bears clear bands on a barely contrasted background and has a

L'on se réfère à sa liste des espèces valides de *Cypraeidae* parue dans le n° 78 de notre magazine, qu'*Erronea felina* et *listeri* sont synonymes, car seule la première est citée parmi les taxa valides. J'illustre ici (fig. 5) deux exemplaires de cette dernière espèce, que j'ai récoltés vivants à l'Ile Maurice pour montrer les différences existant entre les coquilles de tous ces animaux. *E. listeri* possède un dessin juvénile composé de quatre bandes interrompues sombres qui transparaissent sur la base à l'âge adulte. Ce caractère n'existe jamais ni chez *P. androyensis* ni chez *E. felina*.

Il apparaît donc que l'opinion de Christian Hunon sur la synonymie de ces deux espèces n'est pas fondée.

Palmadusta consanguinea Blöcher et Lorenz, 1999.

Christian Hunon pense que cette espèce n'est qu'une *Palmadusta ziczac* roulée et à la base décolorée.

J'ai déjà effectué une comparaison détaillée des deux espèces dans mon précédent article et je voudrais inviter les lecteurs à s'y référer.

Les différences, là aussi constantes, y sont détaillées. Je me contenterai simplement de rappeler l'existence de deux lignes de taches noires aux deux extrémités du dos chez toutes les *Palmadusta ziczac* : cette caractéristique n'a jamais été observée chez *P. consanguinea*.

Christian Hunon n'est donc pas fondé en les plaçant en synonymie.

Cependant, l'idée exprimée par certains que cette dernière espèce puisse être une forme décolorée de *P. androyensis* mérite une certaine attention. En effet, les porcelaines subfossiles présentent une teinte générale orange et conservent une coquille brillante.

Mais dans ce cas, l'affadissement des couleurs concerne aussi les points présents sur la base et les callosités latérales. Or, les deux spécimens que j'illustre ici, ont des taches sombres. Ils ne sont donc probablement pas subfossiles.

Par ailleurs, il m'a été donné l'occasion de voir un exemplaire de *Palmadusta consanguinea* très frais, très brillant, qui arborait une coloration du dos tirant vers le beige. En fait, il apparaît que les couches d'émail déposées sur le dos à l'âge adulte sont identiques à celles de *P. androyensis* causant ainsi une apparence très semblable des deux espèces lorsqu'elles sont en bon état.

De plus, l'examen de nouveaux spécimens de chacune des deux espèces, montre que les différences de dentition et de structure du dessin du dos qui sont données comme diagnostiques au niveau spécifique dans la description originale ne sont pas toujours constantes. Ainsi je possède deux *P. androyensis* avec seulement deux denticules dans la fossula et aussi une *P. consanguinea* avec trois denticules. Ces coquilles sont illustrées en accompagnement de cet article (fig. 2 et 6).

La forme générale et la taille des deux taxa sont identiques.

Il est donc possible de formuler l'hypothèse que nous ayons affaire à une espèce unique possédant deux morphes de couleurs distinctes, ou à une mutation pâle parmi une population habituellement sombre comme l'est la célèbre *Zoila rosselli* forma *edingeri*.

Tout ceci ne pourra être confirmé que lorsque les animaux vivants auront pu être étudiés de façon détaillée.

Bibliographie / Bibliography

- Ch. Hunon : *Cypraeidae Classification* : (1997) : *Xenophora* n°78.

- M. Blöcher & F. Lorenz : A new species of *Cypraeidae* from Southern Madagascar. *Schriften zur Malakozoologie*, Cismar (13, 1999).

- M. Blöcher & F. Lorenz : (1999) : *Stuttgarter Beitrage zur Naturkunde, Serie a* (1999).

- F. Lorenz : another new species from Southern Madagascar. *Schriften zur Malakozoologie*, Cismar (13, 1999).

- F. Lorenz & A. Hubert : *A Guide to Worldwide Cowries*. Hemmen Verlag (1999).

- L. Limpalaër : Trois trésors malgaches : (2001) : *Xenophora* n° 94 pp. 26-28.

- Ch. Hunon : *Cypraeidae « Informations supplémentaires »* pour deux articles parus dans *Xenophora* n°94 : (2001) : *Xenophora* n° 95 pp. 16-17.

- J.R. Legris : Xeno...courrier « Le refus de la complexité est l'essence de la Tyrannie » - Edgar Morin : (2002) : *Xenophora* n° 97 p. 28 (avec une « note de la rédaction »). ■

densely freckled adult pattern as can be seen on the photographs.

Christian Hunon explains that he only examined beached and worn individuals of in *P. androyensis*. Therefore he may very well have thought that the upper layers of nacre had been completely removed preventing from observing the adult pattern. As I already wrote, there exist a few live collected specimens and also a fair number of freshly dead shells which were not polished. Here are shown two such shells, dead collected but still with all or parts of the superficial nacre. It may be seen that the transition between the lateral callosities and the dorsum is progressive in these shells while it is abrupt in the polished or decorticated ones. The upper layers of nacre are whitish translucent and obscure progressively the juvenile pattern. No shell has shown any dorsal freckling among the dozens I have seen.

It is also possible that Christian Hunon had *Erronea listeri* in mind when he studied *Palmadusta androyensis*. In his list of valid species issued in the number 78 of this magazine he only states *Erronea felina* and says nothing on *Erronea listeri*. For the sake of completeness I show here two shells live collected by myself in Mauritius in 1999. The differences appear clearly. *E. listeri* has a juvenile pattern made of four dark interrupted bands that are visible on the base at adult stage. This never appears neither in *P. androyensis* nor in *E. felina*.

I therefore conclude that Christian Hunon's opinion is wrong.

Palmadusta consanguinea Blöcher et Lorenz, 1999

Christian Hunon thinks that this species is nothing but a beachworn discoloured *Palmadusta ziczac*.

I already made a comparison between these two taxa and I refer the readers to it.

The differences are detailed there. I will only remind the existence of the lines of black dots at the extremities of every *P. ziczac*. Nothing such has ever been seen in any *P. consanguinea*.

Christian Hunon is therefore wrong again.

Nevertheless, some people have expressed the idea that the latter species could be a discoloured or sub-fossil form of *P. androyensis*. This merits attention because the subfossil shells are generally orange and keep shiny.

In this case the lateral dots also fade and get golden orange. As the two shells I show on the plates still have black lateral dots, I think they are probably very recently dead.

Moreover, I was lucky enough to see a very fresh and shiny shell of *P. consanguinea* (probably live taken) with a beige colour on the dorsum. It appears that the upper layers of the shell at adult stage are identical with the ones of *P. androyensis*. As a consequence the two species are really « look-alike » when in good condition.

Finally, the examination of new samples of both species shows that the differences in teeth and dorsum pattern are not always constant although they are given as diagnostic at a specific level in the original description. I own two *P. androyensis* having only two denticles in the fossula and also a *P. consanguinea* with three denticles. These shells are illustrated on the plates accompanying this paper.

The shape and size of the two taxa are indistinguishable.

Therefore I hypothesise that one only variable species may be involved in this case with two distinct colour morphs or a pale mutation among a generally darker population just like in the case of the famous *Zoila rosselli* forma *edingeri*.

All that will be confirmed or not when living or fresh preserved animals will become available for study.

Carl von Linné (1707-1778)

Carl Linnaeus est né le 23 mai 1707 à Råshult, dans la paroisse de Stenbrohult, où son père était pasteur. Destiné à l'église, ses faibles résultats au collège ont déçu ses parents, mais Johan Rothman, un médecin et professeur, encouragea le jeune Linnaeus à étudier la médecine, laquelle en ces temps englobait la botanique.



Après une année à l'université de Lund, il suivit l'enseignement du célèbre docteur Kilian Stobaeus, puis déménagea en 1728 à Uppsala. Là, il s'occupa du jardin botanique, tristement négligé. Il fut remarqué par le doyen de la cathédrale, Olof Celsius (oncle d'Anders Celsius, célèbre pour ses degrés centigrades) qui s'intéressait à la botanique et le présenta au Pr. Olof Rudbeck. Son professeur étant âgé, le jeune étudiant dut apprendre seul et en peu de temps s'improvisa professeur pour enseigner la botanique aux foules enthousiastes des étudiants.

La Société Royale des Sciences à Uppsala finança Linnaeus pour une expédition scientifique en Lapponie, région peu peuplée et sans routes. L'aventure de cinq mois fut décrite dans son *Iter lapponicum*. Au cours de ce voyage, il rencontra Sara Elisabeth, la fille du docteur, Johan Moraeus et se fiança avec elle une quinzaine de jours plus tard. Dans sa jeunesse, Moraeus avait obtenu son doctorat de médecine en Hollande et il insista pour que son beau-fils fasse la même chose. En juin 1735, Linnaeus défendit sa thèse sur l'ague (malaria) chez Harderwijk en Hollande avant d'aller à Leyde où il y fit la connaissance du Néerlandais Johann Frederik Gronovius et de l'Anglais Isaac Lawson et leur montra le manuscrit de son *Systema naturae*, un des nombreux manuscrits qu'il avait apporté avec lui de Suède. Enthousiastes, les deux hommes publieront l'ouvrage à leurs frais dès 1735. Ceci lui permit de fréquenter des botanistes célèbres, et surtout le riche Clifford, qui le mit à la tête de son propre jardin privé à Hartecamp, près de Harlem. Linnaeus va y passer deux ans, travaillant avec acharnement et publiant de nombreux

ouvrages de botanique dont *Hortus Cliffortianus* (1737), *Flora Lapponica*, et *Genera Plantarum*. Avant de revenir en Suède en 1738, il visita Oxford en 1736 et Paris en 1738.

Après s'être marié avec sa fiancée, Linnaeus exerça comme médecin et, en 1739, il fut un élément clé dans la fondation de l'Académie Royale Suédoise des Sciences. En 1741, Carl Linnaeus est nommé à la chaire de médecine pratique à l'université d'Uppsala, de sorte qu'il inclut dans ses cours l'enseignement de la botanique, de la métallurgie, et gère la surveillance du jardin botanique. A Uppsala, il organisa trois expéditions supplémentaires dans diverses régions de Suède, et inspira une génération d'étudiants. Il se chargea de faire participer ses disciples à des voyages de commerce et d'exploration dans toutes les régions du monde. Peut-être son étudiant le plus célèbre fut Daniel Solander, le naturaliste du premier voyage autour du monde du capitaine James Cook, qui rapporta les premières collections de plantes d'Australie et du Pacifique Sud en Europe. Beaucoup d'autres ont parcouru l'Amérique du Sud, l'Asie du Sud-Est, l'Afrique, et le Moyen-Orient.

Carl Linnaeus était un professeur très populaire et l'histoire naturelle était à la mode. Les étudiants de toutes les facultés se pressaient à ses conférences, des chefs d'état entretenaient une correspondance avec lui, le Roi et la Reine de Suède étaient ses protecteurs. En 1757 il fut anobli, prenant le nom de von Linné sous lequel il est depuis connu.

Linné continua de réviser et de perfectionner son *Systema Naturae* qui, d'une mince brochure, devint un ouvrage en plusieurs volumes, ses concepts évoluant au fur et à mesure qu'il recevait des spécimens de plantes et d'animaux de chaque coin du globe.

Beaucoup de biologistes, avant Linné, avaient donné aux espèces des noms longs, difficiles à manier, noms latins descriptifs qui pouvaient être changés à volonté. Par exemple, la rose sauvage commune était désignée par différents botanistes en tant que *Rosa sylvestris inodora seu canina* ou *Rosa sylvestris alba cum rubore, folio glabro*. La nécessité de disposer d'un système d'appellation commode a été rendu plus indispensable encore par le nombre énorme de plantes et d'animaux qui étaient rapportés en Europe, d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique. Après

l'expérimentation de diverses solutions de rechange, Linné a généralisé l'appellation simplifiée, en donnant un nom latin pour indiquer le genre, et un nom commun pour l'espèce. Les deux noms composent le nom binomial de l'espèce. Par exemple, dans son ouvrage en deux volumes *Systema plantarum*, Linné a renommé la rose sauvage *Rosa canina*. Ce système binomial devint rapidement le système standard pour désigner les espèces. Les priorités taxonomiques en zoologie et en botanique commencent avec Linné : les noms de plantes les plus anciens admis en tant que valides aujourd'hui sont ceux édités dans *Systema plantarum* en 1753, alors que les noms des animaux les plus anciens sont ceux de la dixième édition de *Systema Naturae* (1758). Bien que Linné n'ait pas été le premier à utiliser la dénomination binomiale, il fut le premier à l'employer systématiquement, et pour cette raison, les noms latins donnés par des naturalistes antérieurement à Linné ne sont pas considérés comme valides selon les règles de la nomenclature. Pourtant, malgré cette formidable contribution à la science, Linné ne fut pas un "grand découvreur". Fixiste convaincu, il niait l'évolution. De plus, l'autorité acquise par ses travaux resta longtemps un obstacle à la propagation d'idées nouvelles comme celles de Buffon ou Darwin.

Chrétien convaincu qui voyait le travail de Dieu dans chaque plante qu'il étudia, et pour qui le jardin botanique était un vrai jardin d'Eden, il mourut, après deux attaques cardiaques, en janvier 1778, laissant sa veuve, quatre filles, et son fils et successeur Carl von Linné jr. (1741-1783).

Biographie résumée

- 1707 Naissance à Råshult (Suède)
- 1727 Etudes à l'Université de Lund
- 1728 Etudes à l'Université d'Uppsala
- 1735 Thèse de Médecine en Hollande
- Publication de la première édition de *Systema Naturae*
- 1736 Publication de *Bibliotheca botanica* et *Fundamenta botanica*
- 1737 Publication de *Genera plantarum*
- 1738 Publication de *Classes plantarum*
- Visite Paris
- 1741 Nommé à la Chaire de Médecine de l'Université d'Uppsala
- 1753 Publication de *Systema Plantarum*
- 1757 Annobli par le Roi de Suède
- 1758 Dixième édition de *Systema Naturae*
- 1778 Mort à Uppsala. ■



1) Spirula n° 326 (Mai-Juin 2002) et **n°327** (Juillet-Août 2002)

Bulletin de la Société Néerlandaise de Malacologie.

Bien que difficile à lire pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue hollandaise, cette revue offre souvent des listings détaillés de la malacofaune locale.

Dans le n° 326, l'infatigable H.K. Mienis vous apprendra ainsi que 22 espèces de gastéropodes peuvent être trouvés le long des voies de Chemins de fer, à la condition que vous n'oubliez pas qu'un train peut en cacher un autre.

A la fin de chaque numéro se trouve un bien utile résumé des dernières parutions conchyliologiques.

2) Basteria Vol. 66 (1-2) Août 2002

Revue de la Société Néerlandaise de Malacologie.

Avec un important travail de H. H. Dijkstra & J. Goud sur les Pectinoidea de la région sud-est de l'Atlantique Nord, récoltés par les expéditions hollandaises CANCAP et MAURITANIA entre 1976 et 1998.

Les genres et espèces du secteur y sont très précisément décrites ainsi qu'une nouvelle espèce : *Cyclopecten capverdensis*.

Une parfaite iconographie en couleur illustre ces descriptions.

Un must pour les pectinophiles européens.

3) Triton n° 7 Mars 2002

Revue de la Société Israélienne de Malacologie.

E. L. Heiman et H. K. Mienis y poursuivent leur travail de "sous-spécification" des porcelaines de Mer Rouge avec la description de *Blasicura teres elatensis*, population du Sinaï. Ils décrivent également *Blasicura teres natalensis*, population d'Afrique du Sud.

Les différences sont subtiles et les auteurs ne précisent malheureusement pas les limites géographiques de leur sous-espèce et ce qui se passe aux marges.

4) Triton n° 6 Septembre 2002

Intéressant numéro avec trois listings de E. L. Heiman des Bursidae, Personidae, Ranellidae, Stombidae, et Terebridae de la Mer Rouge, accompagnés d'une excellente iconographie.

Egalement par le même un travail statistique de mensurations pour essayer d'extraire un caractère stable et valide qui permette de différencier *Blasicura teres* (Gmelin, 1791) et *Blasicura allisonae* (Burgess, 1983) des Îles Hawai. L'auteur conclut par la négative et la conspécificité entre les deux soi-disant espèces.

5) Gloria Maris vol. 41 (1-2) Mai 2002

Ce numéro répertorie les Mitridae et Costellariidae de la Mer Rouge. Un bon travail de E. Wils & G. Verbinnen, appuyé par une iconographie très lisible.

Une publication fort utile pour les Mitrido-Costellariophiles, de plus en plus nombreux et avertis.

6) Pallidula Vol.33 (2) Octobre 2002

Bulletin du British Shell Club.

Contient un récit de voyage en Gambie et Sénégal par C. Ruscoe, avec un petit vade-mecum conchyliologique.

7) American Conchologist Vol. 30 (3) Septembre 2002

Ce numéro est consacré à la convention qui s'est tenue cette année à Sarasota.

8) Novapex Vol. 3 (2-3) Juillet 2002

Toujours riche en description nouvelle, il contient :

Par L. Simone, trois nouvelles espèces d'Eulimidae d'eau profonde du Brésil, *Annulobalcis procera*, *Batheulima lutescens*, *Batheulima epixantha*.

Par C. Vilvens, une nouvelle espèce de Trochidae du Chili, *Zetela alphonsi*.

Par A. Wakefield, F. Boyer, T. McCleery une révision du genre *Bathybathron* Gascion, 1853, Cystiscidae qui réjouira les amateurs de Marginelles (au sens ancien du terme, avant la sécession bien sûr!), lesquels seront comblés avec la description par notre ami Franck Boyer de cinq espèces nouvelles de Marginelles (au sens vrai) du sud de la Nouvelle Calédonie, *Gibbeula nebulosa*, *Dentimargo tropicensis*, *Dentimargo cingulatus*, *Dentimargo biocal*, *Protoginella maestratii*.

Toutes des petites espèces certes mais parfaitement identifiables à l'œil nu.

9) American Conchologist Vol. 30 (2) Juin 2002

avec la page photo de K. & L. Sunderland sur les Architectonicidae des Caraïbes et surtout par J. Coltro une revue des Olividae du Brésil avec une bonne illustration.

10) Of Sea and Shore Vol. 24 (4) Mai 2002

La collaboration Ton Rice avec les Thaïlandais a considérablement amélioré et la présentation et la teneur de cette publication qui s'offre (ou s'arroe) même le luxe d'être le support de publications d'espèces nouvelles. Ici par E. Schwabe une nouvelle sous-espèce de Chiton des Seychelles, *Parachiton hylkiae mauricejayi*.

11) Of Sea and Shore Vol. 25 (1) Septembre 2002

Ce numéro est excellemment consacré aux Haliotidae, avec une iconographie "flashante".

Deux nouvelles espèces y sont décrites:

Haliotis tomricei d'Indonésie par S. Patamakanthin et *Haliotis volcanus* du sud Java par S. Patamakanthin et Ng Hong Eng.

Egalement dans ce numéro, une utile liste illustrée des mitres du Vietnam par le Dr Thach.

12) Comunicaciones de la Sociedad malacologica del Uruguay Vol. 8 (76-77) 1999

Publication épisodique mais intéressante sur la malacofaune de cette région.

Dans ce numéro un énorme travail de C. Aycaguer, une jeune malacologue, sur l'anatomie de la volute *Zidona dufresni*, étude complète sur cette espèce-clé qui n'avait jamais été entreprise auparavant.

13) Révision du Genre *Clanculus* de l'Est Atlantique par F. Rubio & E. Rolàn, Edition Evolver.

Le genre *Clanculus* contient de nombreuses petites espèces de détermination souvent délicate.

Quinze espèces sont ici répertoriées dont quatre sont nouvelles pour la science: *Clanculus cristinae*, *Clanculus mariaemaris*, *Clanculus petziae* toutes d'Angola et *Clanculus pini* du Sénégal.

Une précise iconographie illustre ce livre bilingue espagnol et anglais.

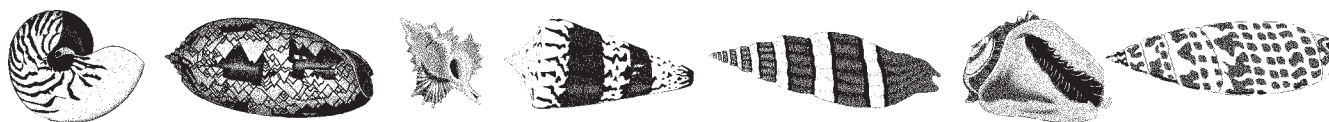
14) The marine Malacofauna of the Philippines Islands par Emmanuel Guillot de Suduiraut.

Un superbe CD compilant la majeure partie de la riche iconographie qu'Emmanuel a pu se constituer in situ. En

attendant que nous ayons un ordinateur dans le local du club où tout le monde pourra venir le consulter, la teneur de ce CD enrichira la photothèque de notre revue avec la permission aimablement donnée par Emmanuel.



On peut obtenir ce CD en le commandant directement à l'auteur. ■



Xeno

Petites Annonces



❑ Passionné par les Muricidae fossiles et actuels de toutes provenances, cherche contacts pour échanges (collection avancée). Je peux aussi fournir de nombreux autres mollusques fossiles de l'ère tertiaire.

Daniel LEDON, 17ter rue du pont Colbert (A3) - 78000 Versailles

❑ Recherche anciens numéros de toute publication malacologique, française ou étrangère. Entre autres: Journal de Conchyliologie, Rossiniana, Veliger, etc.

Faire offres à **Stéphane PRAS, 15 Rue Marbeau - 75116 Paris, e-mail stephane.pras@noos.fr**

❑ Collectionneur de *Cypraea* fossiles de France, je recherche des contacts en vue de faire progresser mes connaissances... et ma collection. Recense les tailles extrêmes. Qui pourrait m'aider ?

Didier DEBAILLEUX, 47 rue Paul Padé - 92140 Clamart. tél. 01 46 38 96 76, e-mail ddebail@ecp.fr

❑ De retour de l'Ile Maurice, j'ai le plaisir de vous proposer ma nouvelle liste de coquillages disponibles à l'échange ou à la vente. Expédition gratuite sur demande.

Pierre BEGAUD, Résidence Le Club, 5 rue Rabelais, D8/25 - 33700 Mérignac - Tél. 05 56 97 31 58 e-mail begaud@siegeso.scregr.fr



NOVAPEX

(previously APEX and ARION)

Quarterly devoted to Malacology

Edited by the Belgian Malacological Society
Founded in 1966

Subscription (yearly)
Belgium : 30 EUROS - Other countries : 45 EUROS

Société Belge de Malacologie
B.P. 3 - B-1370 Jodoigne - Belgium

Marine - Land - Freshwater

Femora

José and Marcus Collin

www.femora.com

Call: 15011 São Paulo SP Brazil 011 5055-0000
Tel: +55 11 5051 7264 Fax: +55 11 5051 7266
e-mail: femora@femora.com

USA - MEXICO - CANADA - AMEX - CHINA



Section Est

C'est avec des conditions climatiques de fin de saison très agréables que s'est déroulée, les 14 et 15 Septembre 2002, la 23^{ème} Bourse Internationale de l'A.F.C. Région EST, à Ottmarsheim, réunissant 60 exposants Français et Etrangers qui dès le vendredi après-midi avaient minutieusement préparé leurs stands. Pour satisfaire toutes les inscriptions il a été nécessaire de remodeler la disposition des tables pour assurer les 280 mètres linéaires demandés.

Parmi les premiers visiteurs, dès l'ouverture le samedi matin, de nombreux collectionneurs sont venus à la recherche des coquilles convoitées. Nous avons remarqué des amis Suisses qui sont actuellement privés de bourse dans leur pays en raison de la récente dissolution de la Société Internationale de Conchyliologie de Lausanne, ce que nous regrettons énormément.

Puis ce sont les classes des écoles qui se sont succédées devant les stands avec des enfants curieux auxquels il fallait donner des explications à leur portée, pas trop techniques ou scientifiques, en leur octroyant quelques coquilles communes.

Le samedi matin, vers 11h30, l'inauguration officielle a rassemblé les autorités locales et régionales ainsi que les représentants des différentes administrations et associations qui, après le discours des délégués régionaux, ont tour à tour pris la parole pour exalter la qualité de notre manifestation qui pendant quelques jours donne de l'animation à la commune. Le verre de l'amitié a traditionnellement clôturé cette matinée déjà bien remplie. Les collectionneurs et les exposants se sont ensuite retrouvés à table pour partager avec convivialité un repas typiquement alsacien accompagné d'un pinot noir de la région, savouré avec modération. C'est le moment de détente où les discussions s'engagent. On parle bien entendu de coquillages, de voyages, d'échanges ou d'acquisitions et les nouveaux venus s'intègrent facilement à l'ambiance communicative de cette pause-repas malgré le brouhaha qui s'élève dans la salle produit par près de 120 convives en longue conversation.

Au cours de ces deux journées qui se sont déroulées dans une parfaite convivialité avec une salle comble le dimanche après-midi, Jean-Pierre SIDOIS, conservateur au musée de Saint Jean Cap Ferrat et directeur de S.O.S Grand Bleu, nous a présenté plus de 30 mètres d'exposition de coquillages de Méditerranée dont une vitrine sur les Brachiopodes qui ont fait l'objet de son article publié dans le numéro 99 de XENOPHORA, page 39. De plus, toutes les heures, une séance de projection de diapositives en trois dimensions sur la faune marine de Méditerranée était programmée et commentée aux visiteurs, aux exposants ainsi qu'aux officiels et aux enfants des écoles invités le samedi matin.

Le samedi soir, en attendant le repas, il proposa aux exposants une conférence sur la vie des mammifères marins, baleines et dauphins, avec de nombreuses diapositives à l'appui, devant un auditoire attentif à la causerie d'un orateur un peu enroué après une journée bien remplie.

C'est la seconde fois que nous faisons appel à ses services, toujours avec un programme différent et un résultat grandissant puisque plus de 750 spectateurs ont pris place successivement dans la salle de projection pendant la durée de la bourse.

Le dimanche à 18h la 23^{ème} bourse ferme ses portes. Les exposants replient leur stand et tous les membres de la section s'affairent au démontage et au rangement du matériel au même rythme que pour l'organisation et la préparation initiale. Les épouses s'occupent du nettoyage et à 19h20 la salle a repris son aspect d'origine.

Tous les membres se sont retrouvés au bar devant un rafraîchissement bien mérité, tirant les premières conclusions sur le bon fonctionnement de cette bourse, envisageant déjà

le thème et les dates à retenir pour celle de 2003, programmées au 3^{ème} week-end de septembre soit les 20 et 21 septembre, et en retenant la date du 1^{er} décembre 2002 pour la prochaine réunion de l'A.F.C. Région EST.

LUCIEN PEZZALI

Section Aquitaine

La section Aquitaine a organisé les 28 et 29 septembre 2002 sa 14^{ème} Bourse – Exposition à la salle des fêtes de MERIGNAC-CAPEYRON.(33). Elle a revêtu ses habits de lumières pour les dix sept exposants venus de régions diverses de France.

Comme chaque année, Monsieur Jack BASSET n'a pas hésité à nous rejoindre depuis sa Bretagne. Cette fois, il nous a gratifié d'une présentation peu ordinaire puisqu'il s'agissait de coquillages décorés provenant de l'Inde et du Tibet et qui étaient utilisés comme objets de culte.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir également Monsieur Michel de BUCK qui n'a pas hésité à traverser la France du Nord au Sud pour nous présenter sa collection très particulière de *CHANK HINDOU*.

Je ne manquerai pas de citer notre ami Jean MORIN et sa jovialité qui nous est venu de Bretagne pour nous présenter ses découvertes d'Amérique du Sud qu'il avait évoquées dans un article de Xénophora.



Et puis, le retour parmi nous de Patrice MARQUIS, absent de notre bourse depuis plus de 10 ans qui nous a présenté également de très belles pièces. Je n'oublierai pas Monsieur et Madame POTIER venus de Paris avec leurs très belles *Oliva* de Bali.

Les autres exposants sont connus de la section Aquitaine puisque participant depuis de longues années à cette Bourse. Quel dommage que ces deux jours aient été marqués par la présence d'un superbe soleil et par conséquent par l'absence de public malgré une recherche accrue de la publicité à la radio, dans les journaux, à la Télévision de Bordeaux et les nombreuses affiches déposées chez les commerçants.

Cette exposition, d'une ampleur et d'une qualité qui n'avaient jamais été atteintes, ne méritait pas un tel sort.

Mais nous ne nous décourageons pas et nous recommencerons l'année prochaine.

La seule préoccupation qui subsiste est la place. En effet, notre salle ne pourra malheureusement pas accueillir plus de métrage de présentation car cette année elle a atteint un métrage record de 75 mètres linéaires.

Je tiens à remercier tous les participants à cette manifestation pour leur très belle présentation, leur bonne humeur permanente et leur excellente représentation personnelle vis à vis du public présent.

A tous Merci et à l'année prochaine.

DANIEL FILIPOZZI

Secrétaire A.F.C. Aquitaine

Voyage aux CHESTERFIELD

Texte et photos de Jean-Paul Duboc et Sabine Pineau^(*)
Voilier "Azenon"

Situé au cœur de la Mer du Corail, à mi-distance de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie, le groupe des îles et récifs Chesterfield, prolongé au nord par les récifs Bampton et au sud par les récifs Bellona, constitue un ensemble corallien unique et très peu connu.

Edifié sur un socle sédimentaire uniforme et peu profond, il s'étend sur 350 km de long par environ 100 km de large, sur un axe nord-sud. Ce socle sédimentaire (entre -40 et -60 m) est ceinturé de manière discontinue par d'énormes massifs coralliens immergés. Ceux-ci affleurent parfois la surface, déterminant des récifs frangeants, juste brisant à marée haute,

près de 2 km de long par 150 m de large, leur taille n'excède guère les 200 m dans leurs plus grandes dimensions.

De très nombreuses espèces d'oiseaux marins : fous, frégates, sternes, noddis, certaines en voie de disparition, nichent ou transitent sur ces îlots et ces cayes et prospèrent là en toute sécurité. C'est cette bruyante multitude qui frappe le voyageur au premier abord.

Les tortues marines, très abondantes toute l'année, se rassemblent par milliers au printemps austral (octobre-novembre) pour se reproduire et pondre sur les plages.

Les serpents marins sont extrêmement nombreux et présentent une grande variété d'espèces, toutes mortelles. Certains

comme *Aipysurus laevis* atteignent les 2 mètres. Ils sont parfois très agressifs envers les plongeurs, surtout sur les petits fonds (moins de 2 m). Ils pullulent particulièrement sur les récifs frangeants dépourvus d'îlots, comme Bellona Sud où l'absence d'oiseaux semble favoriser leur prolifération.

Les requins sont très nombreux. Bien nourris, ils ne sont pas agressifs mais leur ignorance du genre humain provoque chez eux une curiosité encombrante dont le plongeur se passerait bien. Les rapports de plongée de l'IRD⁽¹⁾ décrivent de véritables "murs de requins" infranchissables le long des tombants extérieurs du groupe Chesterfield.

Les baleines fréquentent l'archipel durant l'hiver austral (juillet-aout-septembre) : cachalots et surtout baleines à bosse, présentes aussi dans le sud de la Nouvelle-Calédonie à la

même époque.

C'est très tôt dans l'histoire de la "découverte" de cette partie du globe en 1606 que l'espagnol Torres reconnaît, sans s'y arrêter, les récifs nord qui deviendront Bampton. 187 ans plus tard, en 1793, l'anglais Boyd sur le "Bellona", transporteur de convicts en route vers l'Australie, reconnaît le récif Bellona. Quelques mois plus tard, en juin 1793, l'anglais Bampton engage accidentellement ses deux navires, le "Shah Ormuzear" et le "Chesterfield" entre les

TRIP TO THE CHESTERFIELD

Situated in the middle of the Coral Sea, half way from Australia and New-Caledonia, the group of Chesterfield Islands and Reefs, extended to the North by Bampton Reefs and to the South by Bellona Reefs, constitutes a unique and unknown coral group.

Built on a uniform, sedimentary and not very deep base, it spreads itself on 350 km long by about 100 km wide, on a north-south axis. This sedimentary base (between -30m and -60m) is intermittently surrounded by huge immersed coral reefs. These sometimes pierce the surface, determining fringing reefs, just breaking at high tide, but discovering an immense reef flat of broken coral, sometimes sprinkled of sand banks, at very low tide. The biggest reef flat we have visited, South Bellona Reef, measures 10 km long by about 500 m wide. On this fringing reef, "cayes" (sand bank emerging at high tide) show themselves. Their instability makes knowing their exact number difficult, they are about fifty. Eventually, a leafy salt water plant, the "false tobacco" (*Argusia Argentea*), grows in these "cayes", making them into low islets, devoid of fresh water. There are twelve of them. Except "Ile Longue" that measures close to 2 km long by 150 m wide, their size does not exceed 200 m in their largest dimensions.

Very numerous species of sea birds, some of them endangered, nest or pass through these islands and prosper there with security. It is this noisy multitude that impresses the traveler first. Sea turtles, very abundant all year long, gather by thousands during the austral spring (october-november) to reproduce and lay on the beaches. Deadly poisonous sea snakes are extremely numerous and variegated. *Aipysurus laevis* can reach up to 2 meters. They are sometimes very aggressive toward divers, especially in shallow water (less than 2 meters). These fearsome snakes multiply in the absence of birds on the fringing reefs, devoid of islets, as Bellona Reef.

Sharks are very numerous. They are not aggressive because they are well fed. Their ignorance of mankind causes them to be curious and to which the diver finds distracting. The I.R.D.⁽¹⁾ reports of diving describe uncrossable "walls of sharks" alongside the outer slopes of the Chesterfield group.

Whales frequent the archipelago during austral winter (july to september) : sperm-whales, almost bunch-whales, can be seen in the South of New-Caledonia at the same time.

It was very early in the history of the discovery of this part of the globe, in 1606, that the Spaniard Torres recognized, without having stopped there himself, the North reef that would become Bampton. In 1793, 187 years later, the Englishman Boyd, on the convict ship "Bellona" going to Australia, recognized the Bellona Reefs. Some months later, in June 1793, the Englishman Bampton accidentally trapped his vessels, the "Shah Ormuzear" and the "Chesterfield", between the reefs. After seven days of navigation inside the big reef complex, he discovered the Chesterfield islands that he described and charted. From 1820, whales becoming rare in the North Hemisphere, the whale ships invested the area. Between each cyclone season, whale ships of all nationalities made their advanced base in Chesterfield Islands. The anchorage is large, is protected from the swell, but trade winds that can blow strongly. The islets, for lack of fresh water, provide turtle meat and sea birds eggs. An American named Benett built a trading house on Ilet du Passage, where the blubber of whale was melted before being



mais découvrant par grande marée basse d'immenses platiers de corail brisé, parfois parsemés de bancs de sable. Le plus grand platier que nous ayons visité, le récif Est de Bellona Sud, mesure 10 km par environ 500 m de large. Sur ces récifs frangeants se sont édifiées des cayes, bancs de sable émergeant à marée haute. Leur instabilité empêche d'en connaître le nombre exact, sans doute une cinquantaine. Enfin, une pauvre végétation à base de faux tabac (*Argusia argentea*) a parfois pris pied sur ces cayes, déterminant de vrais îlots bas et dépourvus d'eau douce. Ils sont au nombre de douze. A part l'île Longue qui mesure

réécifs. Après 7 jours d'errance et de navigation à l'intérieur du grand complexe récifal, il découvre les îlots Chesterfield qu'il décrit et cartographie.

A partir de 1820 les navires baleiniers, chassés de l'hémisphère nord par la raréfaction de leurs proies, investissent la région. Dès la saison cyclonique terminée, baleiniers de toutes nationalités font des Chesterfield leur base avancée. Le mouillage est grand, protégé de la houle, sinon de l'alizé qui peut souffler fort. Les îlots, à défaut d'eau douce, fournissent tortues et œufs d'oiseaux marins. Un américain nommé Benett édifie même sur l'îlot du Passage une sorte de comptoir où la graisse de baleine est fondue avant d'être acheminée vers l'Australie. Mais en 1870 l'huile de baleine ne vaut plus rien face au pétrole et ses dérivés, et les baleiniers s'en vont.

Un français, Alcide Demazures, s'intéresse alors au guano⁽²⁾ de Nouvelle-Calédonie et incite la France à prendre possession de ce territoire avant que les australiens ne le fassent. C'est chose faite le 21 juin 1878 : le drapeau tricolore est hissé sur l'île

d'un baleinier australien. De nombreux débris, oubliés au hasard des platiers : ancres, chaînes, espars, témoignent de cet aspect cruel de l'histoire de l'archipel.

A bord de notre voilier *AZENON*, nous avons séjourné à cinq reprises aux îles Chesterfield et récifs Bellona, en octobre 1999 et 2000, en mai 2000, 2001 et 2002, pour des périodes de deux à trois semaines. Nos prospections se sont faites en apnée dans les six premiers mètres, sur le platier à marée basse, et au moyen d'une drague légère que nous n'avons jamais risquée dans plus de 15 m d'eau. La liste des coquilles présentée ici regroupe les espèces que nous avons pu observer sur place, vivantes ou mortes. La pauvreté de notre documentation en matière de bivalves ne nous a pas permis de leur laisser la place qu'ils méritent. Terebres et aussi natices nous ont posé des problèmes d'identification. Enfin, les comparaisons établies portent essentiellement sur la faune néo-calédonienne.

Il serait bien difficile de dégager des traits communs aux coquilles de cette zone. On



Récif Bellona – sur le platier par grande marée basse

Longue, 21 coups de canon sont tirés depuis "La Seudre", destinés à affirmer l'autorité de la France sur la gent aviaire de l'archipel... Le guano sera exploité sur l'île Longue une quinzaine d'années, et une petite communauté survivra là : coolies, malabars, et quelques blancs, certains avec femmes et enfants. Mais le guano s'épuise, d'autres gisements sur d'autres îles calédoniennes (Surprise, Walpole) sont plus rentables et à leur tour, ceux du guano s'en vont.

Ces îles qui ne connaîtront plus jamais d'occupation permanente, retombent dans leur solitude.

On imagine combien cet immense dédale de récifs et d'îlots bas à la cartographie imprécise, brassé de forts courants, peut être dangereux pour la navigation. Une centaine de naufrages sont recensés, sans doute le nombre réel est-il beaucoup plus élevé. Le plus dramatique fut celui du "Grinmeza" en 1854 sur les récifs Bampton. Il fit 650 victimes et laissa sur une cayenne une poignée de survivants qui attendirent quatre mois et demi le passage

peut cependant parler de tendance, dans la mesure où certains phénomènes affectent plusieurs espèces et dans plusieurs familles.

Des coquilles plus claires ?

Les photos parlent d'elles-mêmes et cela peut être dû à l'absence totale d'apport terrigène ainsi qu'à la présence d'un sable très blanc d'origine corallienne. D'ailleurs seules les espèces vivant dans le sable sont concernées. L'exemple le plus frappant s'observe chez *Strombus epidromis* que l'on

trouve le plus souvent complètement blanc, parfois avec quelques flammules axiales beiges, mais jamais marrons. La coloration argentée à noirâtre du labre et de la columelle existe parfois aussi sur *Strombus epidromis* des côtes calédoniennes.

Des coquilles plus grandes ? L'absence quasi totale de prélèvement ne nous semble pas expliquer complètement ce phénomène. Peut-être est-ce dû à la qualité de l'eau (taux d'oxygène et/ou carbonate de calcium). Ainsi, *Cypraea tigris* (adulte) mesure toujours plus de 90 mm, couramment 110 mm et jusqu'à 125 mm.

Oliva textilina mesure toujours plus de 90 mm, couramment plus de 100 mm et jusqu'à 112 mm. Ces olives géantes, très massives, présentent par ailleurs un dessin très contrasté sur fond ivoire pâle et un aspect particulièrement brillant qui en font des pièces exceptionnelles.

Des espèces endémiques :

Les vrais bijoux des Chesterfield restent sans conteste les volutes, représentées par deux espèces, toutes deux endémiques :

conveyed to Australia. But in 1870, whale oil became unsellable, facing petroleum and its by-products, so whale ships left the Chesterfield.

Then the Frenchman Alcide Demazures was interested in the guano⁽²⁾ from New-Caledonia and incited France to take possession of this territory before that Australia did. This was done the 21st of June 1878 : the French flag was hoisted on "Île Longue", 21 canon shots were fired from the ship "La Seudre", destined to assert the authority of France on the bird population of the archipelago. The guano would be worked on "Île Longue" for about fifteen years and a small community would survive there : "coolies", "malabars" and some white people, sometimes with women and children. But the guano became exhaust. Other deposits of guano on other caledonian islands (Surprise, Walpole) were more profitable, and the guano workers left Chesterfield as had the whalers. These islands, that would never again know permanent settlement, fell back into their solitude.

One imagines how much this immense maze of reefs and low islets badly chartered, embroiled with strong currents, can be dangerous for navigation. About one hundred shipwrecks are listed. Without doubt, the real number is much higher. The most dramatic was the shipwreck of the "Grinmeza" in 1854, on Bampton Reefs. There were 650 victims, a handful of survivors waited on a caye for four and a half months, until the passage of an Australian whale ship. Many fragments forgotten at random on the reef flats : anchors, chains, spars, testify to this cruel aspect in the history of the archipelago.

On our sailing boat "Azenon", we stayed five times, for two or three weeks, at Chesterfield islands and Bellona Reefs (October 1999 and 2000 ; May 2000, 2001 and 2002). We prospected by snorkeling in the first six meters, by walking on the reef flat at low tide, and by using a light dredge in less than 15 meters depth. The list of the shells presented here groups together the species that we were able to observe on the spot, living or dead. The poverty of our references in bivalved shells does not allow us to give them the place that they deserve in this paper. Augers and also moon shells gave us problems of identification.. At last, the established comparisons concern essentially the new-caledonian fauna. It could be very difficult to bring out common features of the shells of this area. Nevertheless one can speak of tendencies, in so far as certain phenomena affect several species, and in several families.

Clearer shells ? The photos speak for themselves and that can be caused by the total lack of ground addition and the presence of a very white coral sand. Moreover, only the species living in the sand are concerned. The most obvious example is *Strombus epidromis* which is the most often found completely white, sometimes with beige axial little flames, but never brown. The blackish to silvered coloration of the columella and the outer lip exists sometimes also on *Strombus epidromis* of caledonian coasts.

Bigger shells ? The almost total absence of sample does not seem for us to explain completely this phenomenon. Maybe this is caused by the quality of the water (oxygen and/or calcium carbonate rate). Thus, *Cypraea tigris* adult always measures more of 90mm, often 110mm and up to 125mm. *Oliva textilina* always measures more of 90mm, often more of 100mm and up to 112mm. Very massives, these giant olives present moreover a very contrasted drawing on pale ivory background and a very bright aspect that make exceptional specimens of them.

Endemic species ? Without doubt, the real jewels of the Chesterfield remain the volutes, with two species, the two of them endemics :

Cymbiola thatcheri (Mac Coy, 1868)

Considering the origin and the date of description of this species, there is no doubt that Australian and American whalers were the discoverers of it. In the historic context, it is not surprising that it was forgotten, then rediscovered in 1971 by Tom Nilsen. Several Australian expeditions seem to have succeed



Casmaria erinaceus Linné, 1758
Chesterfield - forme blanche, 44 mm



Harpa major Linné, 1758
Chesterfield - 94 mm



Conus consors Sowerby, 1833
Chesterfield - 66 et 71 mm



Lambis chiragra rugosa Röding, 1798
Bellona - 170 et 155 mm



Oliva textilina Lamarck, 1811



Oliva textilina Lamarck, 1811
Chesterfield - forme géante - 103, 110, 105 mm



Strombus epidromis Linné, 1758
à gauche : Chesterfield - 79, 86, 82 mm
à droite : Nouvelle Calédonie, taille et couleur typique - 63 mm



Conus tessulatus Born, 1778
Bellona - 39, 48 et 41 mm



Strombus vomer Röding, 1798
Chesterfield - 87 mm



Strombus thersites Swainson, 1823
Chesterfield - 142 et 145 mm



Lyria grangei Cernohorsky, 1980



Lyria grangei Cernohorsky, 1980



Lyria grangei Cernohorsky, 1980
61 mm
Photo et collection P. Bail



Cymbiola thatcheri (McCoy, 1868)
124mm, rarissime spécimen d'eau profonde dragué par une expédition de l'ORSTOM
à 120 m de fond, Plateau Bellona. Cette population est caractéristique par sa quasi
absence d'épine et sa couleur rouge-orangé très particulière.
Photo MNHN



Lyria grangei Cernohorsky, 1980
couleur brune 55 mm
Photo et collection P. Bail



Oliva miniacea Röding, 1798
Chesterfield – variations de couleurs – 69, 71, 75, 70, 75, 75mm



Gourmya gourmyi Crosse, 1861
à gauche : forme géante de Bellona - 63, 70, 76 mm
haut droite: forme naine des Chesterfield - 25, 27, 28 mm
bas droite: forme connue de Nouvelle-Calédonie - 31, 33, 36 mm

***Cymbiolacca thatcheri* (Mac Coy, 1868)**

A considérer l'origine et la date de description de cette espèce, nul doute que les baleiniers américains et australiens qui fréquentaient la région à cette époque en sont les "découvreur". Dans ce contexte historique, il n'est pas étonnant qu'elle ait été oubliée, puis "redécouverte" en 1971 par Tom Nielsen. Plusieurs expéditions australiennes semblent s'être succédées dans les années 70-80, et ont popularisé cette volute, surtout en Australie, parfois avec des datas fantaisistes. Son habitat s'étend sur tout l'archipel, incluant Bellona Reef. Elle semble préférer les sables grossiers, et des profondeurs de 10 à plus de 200 m, selon les rapports de l'IRD.

***Lyria grangei* Cernohorsky, 1980**

Beaucoup plus rare, cette volute récemment découverte a un habitat limité aux abords immédiats des récifs de Bellona Sud. Nous n'avons pas trouvé d'indice de sa présence à Caye de l'Observatoire. Elle semble préférer le sable fin et nous ne connaissons que la limite supérieure de son habitat, de 8 à 10 m. Sa couleur dominante est très variable, orange pâle à orange vif à orange foncé, plus rarement marron clair, marron foncé, mais jamais rouge foncé comme figuré dans "Volutes" Poppe et Goto. Certains fragments et coquilles juvéniles nous laissent penser qu'il pourrait exister des spécimens jaune pâle. Les tailles adultes observées varient de 54 à 71 mm, la taille moyenne étant de 59 à 63 mm. Comme tous ces prédateurs vivant dans le sable, l'animal est très spectaculaire.

***Gourmya gourmyi* (Crosse, 1861)**

De la famille des *Cerithidae*, elle est la seule espèce du genre. Cette coquille est réputée endémique d'une portion de la côte ouest de Nouvelle-Calédonie où elle vit dans une quinzaine de mètres d'eau, sur le tombant extérieur du récif barrière. Sa taille moyenne est de 30 à 40 mm, 43 mm pour sa taille maximum, sa couleur est variable, de marron clair à marron foncé, avec parfois des taches ou de fines flammules axiales. Elle peut être complètement blanche.

Sur le platier de Bellona Sud, au niveau de grande basse mer, dans le corail brisé, vit une forme géante de *Gourmya*, taille moyenne de 60 à 70 mm, taille maxi 79,7 mm. Forme, couleur et dessin sont semblables à ceux de Nouvelle-Calédonie. Sous le vent des îlots Chesterfield, dans un mètre d'eau sur fond de corail détritique, vit une forme naine de *Gourmya*, taille moyenne 22-26 mm, taille maxi 30 mm. La forme de la coquille est la même mais couleur et dessin présentent peu de variations, marron foncé avec des flammules blanches axiales sur la moitié supérieure de chaque tour, allant s'élargissant vers la suture.

Les dragages profonds (-100 m à -350 m),

réalisés épisodiquement par l'ORSTOM puis l'IRD sur le plateau des Chesterfield dans les années 80-90, ont fait ressortir d'autres endémismes dans plusieurs familles (par ex. *Amalda bellonarum*, *Conus estivali*...). Nul doute que ce plateau propice au dragage, cerné de grands fonds, recèle d'autres nouveautés. Le "TUI II", chalutier armé par Gilles Grandidier et Vincent Crayssac (Caledonian Seashells), parti récemment en exploration dans la zone, pourra sans doute nous apporter un éclairage nouveau sur les coquilles de profondeur de cette région.

Quant à l'avenir des Chesterfield, les rumeurs les plus étranges courent à Nouméa à ce sujet...

On parle de la création d'une réserve marine. Quand on sait que l'archipel reçoit annuellement la visite d'une dizaine de voiliers et de cinq ou six bateaux de pêche, on peut s'interroger sur la validité d'une telle mesure.

On parle aussi d'ouvrir les Chesterfield aux paquebots qui tournent dans la région et permettant ainsi à quelques milliers de touristes de débarquer sur ces îlots chaque année⁽³⁾...

Rumeurs contradictoires ? ... Ou histoire de gros sous ?

En attendant, les autorités calédoniennes pourraient envisager un nettoyage de l'îlot Loop. En effet, depuis la création de la station météo automatique en 1968, s'accumulent des débris divers, notamment plusieurs tonnes de batteries au plomb usagées et éventrées sur lesquelles nichent plusieurs espèces d'oiseaux marins dont les brochures sur papier glacé distribuées généreusement à Nouméa nous affirment qu'elles sont en voie de disparition...

Bibliographie

Il n'existe pas d'ouvrage consacré exclusivement aux Chesterfield.

A la bibliothèque Bernheim de Nouméa, entre autres : les "Bulletins de la Société Historique de Nouvelle-Calédonie" très documentés, et aussi un chapitre de "Nouvelle-Calédonie, l'île la plus proche du Paradis" de Phil. Godard – Ed. d'Art Calédonien (très riche iconographie).

Au centre de documentation de l'I.R.D. de Nouméa : documents, rapports de plongée et aussi la très belle "Carte bathymétrique du plateau des Chesterfield" (édition de l'ORSTOM)

La collection complète de "ROSSINIANA": informations fragmentaires au hasard des numéros, article sur Thomas Grammatikos, collectionneur et pêcheur à Bellona dans le N°62. ■

⁽¹⁾ Institut de Recherche et de Développement

⁽²⁾ Engrais naturel riche en phosphate composé de fiente d'oiseaux compressée.

⁽³⁾ Le premier paquebot qui a tenté de s'y arrêter en Juin dernier n'a pas pu le faire pour cause de mauvais temps !

⁽⁴⁾ e-mail : azenon@caramail.com

one another in the 1970-1980's and have popularised this volute, especially in Australia, sometimes with unorthodox datas. Its habitat spreads on all of the archipelago, including Bellona Reef. It seems to prefer coarse sand in 10 to more of 200 meters depth, according to reports of the I.R.D.

***Lyria grangei* Cernohorsky, 1980**

Much rarer one, this recently discovered volute has a limited habitat to the immediate approaches of the reefs of South Bellona. We did not find any evidence of its presence in the "Caye de l'Observatoire". It seems to prefer the fine sand and we know only the upper limit of its habitat, from 8 to 10 meters. Its dominating color is highly variable, from pale to vivid orange, to dark orange, more rarely light to dark brown, but never vivid red as figured in "Volutes" (Poppe and Goto). Certain fragments and youthful shells make us think that a pale yellow specimen could exist. The adult sizes observed vary from 54 to 71mm, the average size being 59 to 63mm. Like all these predators living in the sand, the animal is very spectacular.

***Gourmya gourmyi* (Crosse, 1861)**

From the *Cerithidae* family, it is the only species of its genus. This shell is reputed to be endemic from a part of the West coast of New-Caledonia where it lives in about 15 meters of water, on the outer slope of the barrier reef. Its average size is of 30 to 40 mm, 43 mm for its maximum size, and its color is variable from clear to dark brown, with sometimes spots or fine axial flames. It can be completely white. A giant form of *Gourmya*, average size of 60 to 70 mm, maximum size 79,7 mm, lives on the flat reef of South Bellona, at the level of low tide, in broken coral. Its shape, color and drawing is similar to the form of New-Caledonia. Leeward of Chesterfield islands, in one meter depth of detritic coral, lives a dwarf form of *Gourmya*, average size 22 to 26 mm, maximum size 30 mm. The shape of the shell is the same but color and drawing show little variation, dark brown with white axial flames on the upper half of each body whorl, widening near the suture.

The deep dredgings (-100 m to -350 m) episodically realised by the ORSTOM, then by the I.R.D. on the plateau of Chesterfield in the 1980-1990's, brought out others endemisms in several families (for example *Amalda bellonarum*, *Conus estivali*...). No doubt that this plateau, favorable to dredging, surrounded by deep bottoms, conceals other novelties. The "TUI II", trawler owned by Gilles Grandidier and Vincent Crayssac (Caledonian Seashells), recently gone to explore the plateau of Chesterfield, will probably be able to bring us a new view on the deep water shells of this area.

About the future of the Chesterfield archipelago, the strangest rumors are running in Nouméa... One speaks of the creation of a marine park. When one knows that the archipelago yearly receives about a dozen of sailing boats and no more than five or six fishing boats, the question of the validity of such a measure can be asked. One speaks also of the opening of the Chesterfield archipelago to the liners that turn in the Coral Sea, and thus allowing the landing on these islets to some thousands of tourists per year.⁽³⁾

Contradictory rumors ? or history of "big money" ? Meanwhile, caledonian authorities could consider a great cleaning of "îlot Loop". Indeed, various rubbishes accumulate themselves since the creation of the automatic meteorological station, notably several tons of worn out and broken lead batteries, on which several species of sea bird nest. One can read in glossy paper brochures generously distributed in Noumea that some of these birds are endangered...

⁽¹⁾ French Research and Development Institute

⁽²⁾ Natural manure rich in phosphate, made from compressed excrement of birds.

⁽³⁾ The first liner which attempted to stop there last June could not do it because of bad weather !

Espèces trouvées à BELLONA - CHESTERFIELD

Species found in BELLONA - CHESTERFIELD

ARCIDAE

Anadara scapha (Linné, 1758)
Barbatia velata (Sowerby, 1843)

BUCCINIDAE

Cantharus undosus (Linné, 1758)
Phos senticosus (Linné, 1758)

BURSIDAE

Bursa granularis (Röding, 1798)

CARDIIDAE

Corculum dionaeum (Broderip, 1829)
Fragum fragum (Linné, 1758)

CASSIDAE

Cassis cornuta (Linné, 1758)
Casmaria erinaceus (Linné, 1758)
Casmaria ponderosa (Linné, 1758)

CERITHIIDAE

Cerithium nodulosum Bruguière, 1792
Gourmya gourmyi (Crosse, 1861)
Pseudovertagus aluco (Linné, 1758)
Rhinoclavis fasciata (Bruguière, 1792)
Rhinoclavis sinensis (Gmelin, 1791)

COLUMBELLIDAE

Pyrene flava (Bruguière, 1792)

CONIDAE

Conus arenatus Hwass, 1792
Conus aulicus Linné, 1758
Conus bandanus Hwass, 1792
Conus canonicus Hwass, 1792
Conus coelinae Crosse, 1858
Conus consors Sowerby, 1833
Conus coronatus Gmelin, 1791
Conus crocatus Lamarck, 1810
Conus ebraeus Linné, 1758
Conus geographus Linné, 1758
Conus glans Hwass, 1792
Conus imperialis Linné, 1758
Conus leopardus Röding, 1798
Conus lividus Hwass, 1792
Conus magnificus Reeve, 1843
Conus miles Linné, 1758
Conus miliaris Hwass, 1792
Conus pulicarius Hwass, 1792
Conus quercinus Lightfoot, 1786
Conus striatellus Link, 1807
Conus striatus Linné, 1758
Conus terebra Born, 1778
Conus tessulatus Born, 1778
Conus textile Linné, 1758
Conus virgo Linné, 1758

CYMATIIDAE

Cymatium pileare (Linné, 1758)
Cymatium lotorium (Linné, 1758)

CYPRAEIDAE

Talparia argus (Linné, 1758)
Palmadusta asellus (Linné, 1758)
Erosaria caputserpentis (Linné, 1758)
Erosaria cernica (Sowerby, 1870)
Cribrarula cribraria (Linné, 1758)

Mauritia eglantina ((Duclos, 1833)
Erosaria erosa (Linné, 1758)
Palmadusta fimbriata (Gmelin, 1791)
Palmadusta lutea humphreysii (Gray, 1825)
Talparia isabella (Linné, 1758)
Lyncina lynx (Linné, 1758)
Mauritia mappa (Linné, 1758)
Mauritia mauritiana (Linné, 1758)
Monetaria moneta (Linné, 1758)
Erosaria nucleus (Linné, 1758)
Bistolida pallidula (Gaskoin, 1849)
Talparia talpa (Linné, 1758)
Cypraea tigris (Linné, 1758)
Bistolida ursellus (Gmelin, 1791)
Lyncina vitellus (Linné, 1758)

FASCIOLARIDAE

Fusinus nicobaricus (Röding, 1798)

FIMBRIIDAE

Fimbria fimbriata (Linné, 1758)

HARPIDAE

Harpa amouretta Röding, 1798
Harpa major Linné, 1758

LIMIDAE

Lima vulgaris (Link, 1807)

LUCINIDAE

Codakia punctata (Linné, 1758)

MITRIDAE

Cancilla filaris (Linné, 1771)
Mitra mitra (Linné, 1758)
Mitra papalis (Linné, 1758)
Neocancilla granatina (Lamarck, 1811)
Neocancilla papilio (Link, 1807)
Vexillum exasperatum (Gmelin, 1791)

MURICIDAE

Chicoreus ramosus (Linné, 1758)
Drupa ricinus (Linné, 1758)
Drupa rubusidaeus (Röding, 1798)
Drupella cornus (Röding, 1798)
Nassa sarta (Bruguière, 1789)
Morula uva (Röding, 1798)
Thais tuberosa Röding, 1798

NASSARIIDAE

Nassarius papillosus (Linné, 1758)

NATICIDAE

Polinices tumidus Swainson, 1840
Polinices melanostomus Gmelin, 1791
Natica violacea Sowerby, 1895

NERITIDAE

Nerita plicata Linné, 1758
Nerita polita Linné, 1758

OLIVIDAE

Oliva miniacea (Röding, 1798)
Oliva miniacea johnsoni Higgins, 1919
Oliva annulata (Gmelin, 1791)
Oliva textilina Lamarck, 1811

OVULIDAE

Calpurnus verrucosus (Linné, 1758)
Pseudocypraea adamsoni (Sowerby, 1832)

PECTINIDAE

Annachlamys flabellata kuhnoltzi Bernardi, 1884
Cryptopecten pallium (Linné, 1758)

PTERIIDAE

Pinctada margaritifera Linné, 1758

STOMATELLIDAE

Pseudostoma decolorata (Gould, 1848)

STROMBIDAE

Lambis chiragra rugosa Röding, 1798
Lambis truncata (Linné, 1758)
Strombus dentatus Linné, 1758
Strombus dilatatus Swainson, 1821
Strombus epidromis Linné, 1758
Strombus erythrinus Dillwyn, 1817
Strombus gibberulus Linné, 1758
Strombus lentiginosus Linné, 1758
Strombus luhuanus Linné, 1758
Strombus mutabilis Swainson, 1821
Strombus thersites Swainson, 1823
Strombus vomer Röding, 1798
Terebellum terebellum (Linné, 1758)

TELLINIDAE

Tellina rostrata Linné, 1758 = *vulsella* Hanley, 1846

Tellina tongana Quoy & Gaimard, 1835

TEREBRIDAE

Hastula albula (Menke, 1843)
Terebra affinis Gray, 1834
Terebra cingulifera Lamarck, 1832
Terebra chlorata Lamarck, 1822
Terebra dimidiata (Linné, 1758)
Terebra guttata (Röding, 1798)
Terebra maculata (Linné, 1758)
Terebra nebulosa Sowerby, 1825

TONNIDAE

Tonna perdrix (Linné, 1758)
Malea pomum (Linné, 1758)

TRIDACNIDAE

Tridacna maxima (Röding, 1798)
Tridacna squamosa (Lamarck, 1819)
Tridacna derasa (Röding, 1798)

TROCHIDAE

Tectus fenestratus (Gmelin, 1791)
Trochus niloticus Linné, 1767

TURBINELLIDAE

Vasum ceramicum (Linné, 1758)

TURBINIDAE

Astrarium rhodostromum (Lamarck, 1822)
Turbo petholatus Linné, 1758
Turbo setosus Gmelin, 1791

TURRIDAE

Lophiotoma acuta (Perry, 1811)

VANIKOROIDAE

Vanikoro helicoidea Le Gillou, 1842

VOLUTIDAE

Cymbiolacca thatcheri (Mac Coy, 1868)
Lyria grangei Cernohorsky, 1980



Îlots du Mouillage
 Îlets et récifs Chesterfield



Caye de l'Observatoire, seul îlot du groupe des récifs Bellona.
 De forts courants brassent les abords de cet îlot.

Dragages dans les SWAIN REEFS

Patrice Bail Alain Robin



1^{er} septembre 2002. Latitude 20°46' S, longitude 150° 30' E, au mouillage à Gobble Reef (20-305). Mer plate, pas un seul nuage dans le ciel d'un bleu éclatant. Nous avons quitté Gladstone la veille vers midi à bord de l'«Australiana», navire à moteur de 19 mètres de long, pour un périple de 10 jours sur la Grande Barrière de Corail, à la recherche des différentes formes de *Cymbiola pulchra*, dans une zone qui, selon nos amis australiens, n'a jamais été prospectée.

Il y a à bord, outre Daniel le skipper et cuisinier, Shane le matelot et Chris le moniteur de plongée, treize amateurs de belles coquilles : Doug l'organisateur du voyage et grand collectionneur de volutes, Malcolm, australien lui aussi, et Dredge Master (Maître 'es dragages'), Ron, Charly, Robert, Barry, Merv, tous australiens, Mike et Ian, deux néo-zélandais, Woody et Fred, américains l'un de Hawaii, l'autre de Guam, et pour finir deux français dans cet univers anglophone, Patrice et Alain.

Pendant 10 jours, nous allons vivre côte à côte sur «Australiana», dans un volume assez restreint, mais somme toute confortable, même si nous ne pourrions prendre qu'une seule douche rapide par jour, les réserves d'eau douce du bateau ne permettant pas plus que cela ! Et tous, passionnés par les coquillages, allons partager notre temps à bord entre dragages, plongée et aussi pêche à pied sur les récifs, mettant en commun toutes les pièces ramassées, qui seront partagées équitablement entre tous à la fin du voyage. Cinq petits doris ont été chargés à bord à Gladstone : ce sont des embarcations

métalliques de 3 mètres de long environ, équipées de moteur hors-bord de 10 ou 15 chevaux. Quatre sont réservés aux dragages, le cinquième aux plongeurs. Les dragues en acier inoxydable, répondant bien sûr aux caractéristiques maximum fixées par l'Administration du Parc Naturel de la Grande Barrière (voir encart), ont été mises au point par Malcolm au cours de nombreuses années de pratique dans les Swain Reefs et les environs. Les dragages sont effectués par des fonds de sable ou débris coralliens de 4 à 12 mètres, dans des zones qui bien évidemment doivent être libres de toute patate de corail ("bommies" en australien) pour que la drague ne croche pas. La remontée de la drague, après un trait de 20 à 30 minutes, se fait à la force des bras, sauf pour notre ami Malcolm qui a équipé son doris d'un moteur électrique de relevage, ce qui lui permet de draguer seul, sans équipage le cas échéant. Et lorsque la drague est bien remplie de morceaux de corail, ou de sable aggloméré à des herbes, la remonter de plus de 10 mètres de fond devient un bon exercice physique qui fait travailler les muscles des bras et les dorsaux ! L'équipage standard d'un doris de dragage est de trois hommes, l'un à la barre et au moteur, les deux autres indiquant au patron la présence de 'bommies', relevant la drague et triant les coquillages remontés.

Un des buts premiers du voyage était d'explorer la partie "terra incognita" dans la répartition des populations du groupe *Cymbiola (Cymbiolacca) pulchra* au sens large, dont la répartition quasi continue va du Nord du Queensland au sud de Sydney. Une zone d'ombre subsistait encore, et si

DREDGING IN THE SWAIN REEFS

September 1st, 2002. Latitude 20° 46' S, longitude 150° 30' E, anchored at Gobble Reef (20-305). Calm seas, no cloud in the bright blue sky. We left Gladstone the day before around noon, on board «Australiana», a 19 meters long motor boat, for a 10 days tour on the Great Barrier Reef, looking for the various forms of *Cymbiola pulchra* in a zone which, according to our Australian friends, has never been searched.

On board, there are Daniel the skipper and cook, Shane the deckie, Chris the Dive master, and thirteen amateurs of beautiful shells : Doug the organizer of the trip and an expert volutes collector, Malcolm, Dredge Master and Australian too, and Ron, Charlie, Robert, Barry, Merv, all Australian, Mike and Ian, two Kiwis, Woody and Fred, American, one from Hawaii, the other from Guam, and two Frenchmen in this English speaking world, Patrice and Alain.

During 10 days, we will live on «Australiana» in a rather restricted volume, but nevertheless comfortable, even if we can only have a 5 minutes shower per day, the fresh water reserves not allowing more than that ! And all of us, crazy with shells, will share our time between dredgings, scuba-diving and also reef walking, all the collected shells stored in alcohol will be divided equitably between all at the end of the trip. Five small dories were stored on board at Gladstone: they are metallic boats, some 3 meters long, with 10 to 15 hp outboard motor. Four are dedicated to dredging, the fifth to the divers. The stainless steel dredges, of course sticking to the maximum characteristics fixed by the Great Barrier Reef Marine Park Authority, were developed by Malcolm during many years of practice in the Swain Reefs. Dredgings are carried out on 4 to 12 meters sand bottoms and coral debris, in zones which obviously must be free of any bommies so that the dredge does not get stuck. Pulling up the dredge, after a 20 to 30 minutes run, is done with human energy, except for our friend Malcolm which has an electric powered winch installed in his dory, which allows him to dredge alone if necessary, without any crew. And when the dredge is filled with pieces of coral, or sand agglomerated with grass or slime, pulling it up from more than 10 meters becomes a good physical exercise with all the muscles



l'existence de populations de *pulchra* y était prévisible, elle n'était pas encore prouvée. L'un de nous écrivait en effet en 1998 (*) :

“Au-delà des récifs de Tee Line, formant la bordure Nord des Swain Reefs et d'une ligne arbitraire Townshend isl. - Herald Prong N° 2, une véritable terre inconnue s'étend jusqu'à la ligne Hydrographers Passage - Mackay; cette zone forme un “trou” de 200 Km séparant les population centrales de celles du Nord.

Cette zone reste en effet encore non explorée du fait de la dangerosité de la navigation dans celle-ci., ne donnant pas d'espaces exploitables sûrs pour les chalutiers.

Elle n'a pas été également l'objet d'explorations systématiques de la part des scientifiques et des collectionneurs.

Il y a de fortes probabilités pour que des *Cymbiolacca* prospèrent dans ces eaux:

-soit une extension de la répartition des sous-espèces des marges, *pulchra peristicta* et *pulchra pulchra* au Sud, *pulchra cracenta* et *pulchra wisemani* au Nord.

- soit existence d'une population aux caractéristiques nouvelles.

Le problème est posé et sa réponse est un challenge pour le futur.”

La réponse à la question a donc été maintenant obtenue: il n'y a pas de populations intermédiaires. La sous-espèce *pulchra peristicta* (MacMichael, 1949) s'étend sur toute cette zone et se révèle ainsi presque contiguë à sa voisine la sous-espèce *pulchra wisemani* (Brazier, 1870)

A la limite sud du passage de l'Hydrographe, Gobble reef devrait nous permettre de situer la limite des *Cymbiola pulchra wisemani* et des *C. pulchra peristicta*, mais les résultats sont maigres, la plongée de nuit ne ramène rien et nous ne resterons pas longtemps sur ce récif.

Un saut de puce, et nous voilà à Chauvel Reef (20-307). Comme beaucoup de récifs de la Grande Barrière, Chauvel ne possède pas de lagon, ni de terre émergée : c'est un ensemble de plateaux coralliens qui émergent à marée basse. Nous mouillons sur des fonds de vingt mètres à l'extérieur du récif. De belles zones de sable promettent une belle récolte, et en effet, après quelques tâtonnements, un coin est repéré et les doris ramènent plusieurs *C. pulchra peristicta*, et bien sûr, nombre d'autres coquillages dont des *Oliva miniacea*, abondantes dans ces eaux, de

of the body working ! The standard crew of a dory is of three men, one steering, the two others looking for bommies and telling the skipper where they are, raising the dredge and sorting the collected shells.

One of the goals of this trip was to explore the “ terra incognita “ in the spreading of the settlements of the *Cymbiola* (*Cymbiolacca*) *pulchra* group, whose quasi continuous distribution goes from the North of Queensland to the south of Sydney.

A zone of shade still remained, and if the existence of populations of *pulchra* were foreseeable there, it was not yet proven . One of us wrote in 1998 (*) :

“Beyond the reefs of Tee Line forming the northern border of the Swain Reefs and an arbitrary line joining Townshend Is. - Herald Prong N° 2, a real unknown territory extends up to the line Hydrographers Passage - Mackay; this zone forms a “gap” of 200 km which separates the central populations from the northern ones. This area remains unexplored because of the dangerous navigation in this area, which does not provide sufficient useful space for trawlers. This area has not been the object of systematic exploration by scientists nor collectors. It is very likely that some *Cymbiolacca* flourish in these waters:

- Perhaps an extension of the distribution of the border subspecies, *pulchra peristicta* and *pulchra pulchra* southwards, and *pulchra cracenta* and *pulchra wisemani* northwards.

- Perhaps a population with totally new characteristics. The question has now been raised, and it constitutes a challenge for the future”.

The answer to the question was now obtained: there are no intermediate populations. The subspecies *pulchra peristicta* (MacMichael, 1949) extends on all this zone and appears then almost contiguous with its neighbor subspecies *pulchra wisemani* (Brazier, 1870)

Located at the southern limit of Hydrographers Passage, Gobble Reef should enable us to locate the limit of *Cymbiola pulchra wisemani* and of *Cymbiola peristicta pulchra* but the results are thin, the night diving deceptive and we will not remain a long time on this reef.

A leap frog, and here we are in Chauvel Reef (20-307). As most of the reefs of the Great Barrier, Chauvel does not have a lagoon, nor any emerged island : it is a collection of coral plateaus emerging only at low tide. We drop the anchor on twenty meters bottoms outside the reef. Nice sand zones promise a beautiful harvest, and indeed, after some fruitless trials, a good area is found and the dories bring back several *C. pulchra peristicta* and of course, many other shells such as of *Oliva miniacea*, many *Rhinoclavis fasciata*, *Strombus labiosus* or *S. gibberulus* , some with a black “collar” named “clergyi” by our friend Merv.

The next morning, at dawn we weigh the anchor, to sail to Pompey Reef (20-352), where we arrive by noon. Disappointment : in spite of our efforts, we do not find any the wanted shells, the sand being too fine and unfavourable to the volutes which prefer a coarse sand and coral debris substrate.

We move then towards Kel Kel Reef (20-438), and in our dredges we find some *C. pulchra peristicta*, golden *Amoria maculata*, *Murex pecten queenslandicus* and some *Vexillum granosum*

Our following step will be Perfect Reef (21-186), a reef known for its wealth of shells of all kinds. This reef has a good anchorage in its lagoon, and «Australiana» steering through the bommies of the

(*) 1998 - P. Bail & A. Limpus “The Pulchra complex” : 15. Elsevier Editions.

(*) 1998 - P. Bail & A. Limpus “The Pulchra complex” : 15. Elsevier Editions.



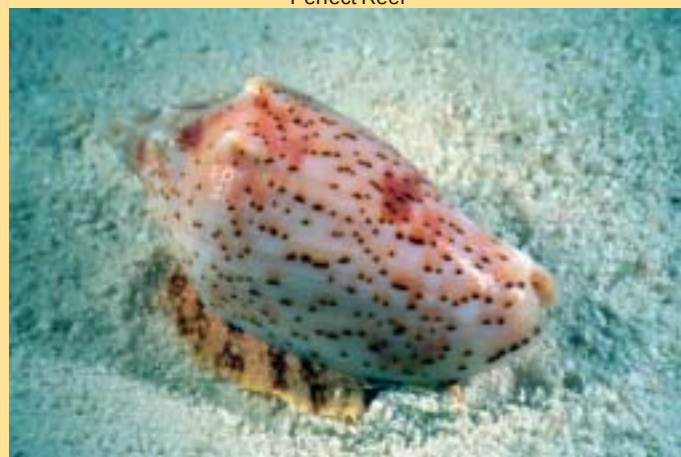
Amoria maculata (Swainson, 1822)
Perfect Reef



Amoria maculata de différentes couleurs
Perfect Reef



Cymbiola pulchra peristicta (McMichael, 1949)
Perfect Reef



C. pulchra peristicta s'enfonce dans le sable dès que les lampes sont
braquées sur elle pour la photo

PHOTO IAN SCOTT



Melo amphora Lightfoot, 1786
Kel Kel Reef



Melo amphora forme zic zac
Heralds Prong 2 Reef



Malcolm dans son doris. On distingue la drague, posée dans le panier de
tri, et le petit treuil qui lui permet de la remonter sans effort.



Malea pommum (Linné, 1758)
Perfect Reef



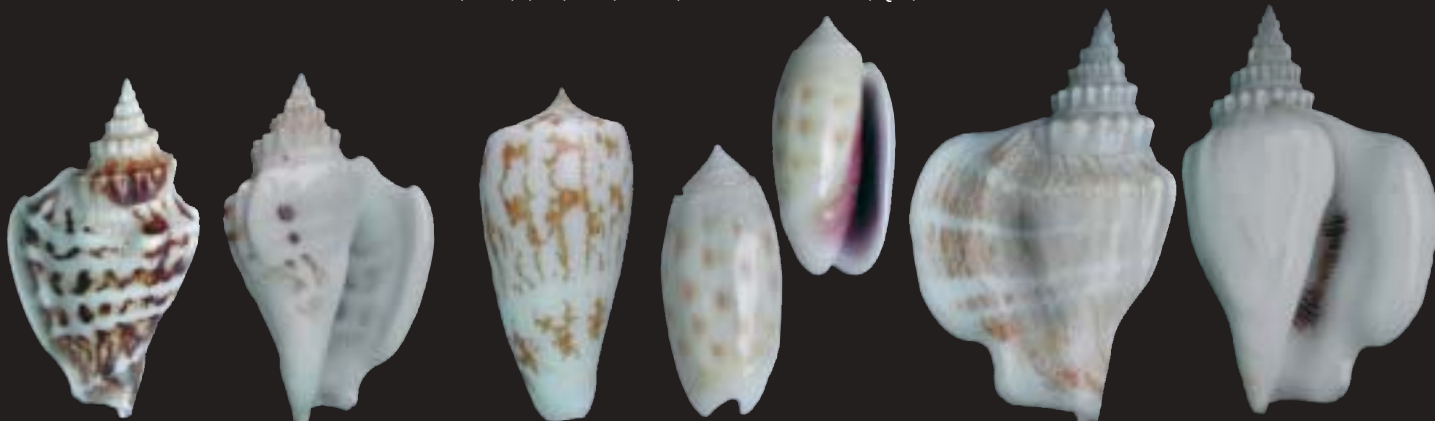
Variations de couleurs chez *Strombus gibberulus*
de 39,2 à 53,6 mm - Swain Reefs, Qld, Australie



Variations de couleurs chez *Rhinoclavis fasciata*
de 57,3 à 72,1 mm - Swain Reefs, Qld, Australie



Variations de couleurs chez *Amoria maculata*
55,6 60,0, 62,2 58,1 et 79,1 mm - Swain Reefs, Qld, Australie



Strombus variabilis
47,5 mm - Perfect Reef

Conus spectrum
37,5 mm - Perfect Reef

Oliva tessellata
29,7 mm - Perfect Reef

Strombus dilatatus
47,6 mm - Perfect Reef



Cymbiola pulchra peristicta
67 mm - Gobble Reef



Cymbiola pulchra peristicta
60,8 - 61- 63,7 et 63 mm - Chauvel Reef



C. pulchra pulchra
65,3 mm - D-J Reef



C. pulchra cf. woolacottae
60,8 mm - Kel Kel Reef



Cymbiola pulchra woolacottae
59,2 mm - D-J Reef



Melo amphora
180 mm - Heralds Prong 2 Reef



Lyria deliciosa
28 mm - Prong 2 Reef



Amoria canaliculata
43,5 mm - Prong 2 Reef



Cymbiola pulchra woolacottae
61,5 mm - 61,9 mm - 60,9 mm - Prong 2 Reef



Cymbiola pulchra cf. woolacottae
65 mm - D-J Reef

SHELLS PASSION

POUR LA COLLECTION DE QUALITE



Erosaria granulata cassiaui, Burgess 1965
Iles Marquises - 33,4 mm Gem
Nouveau Record du Monde

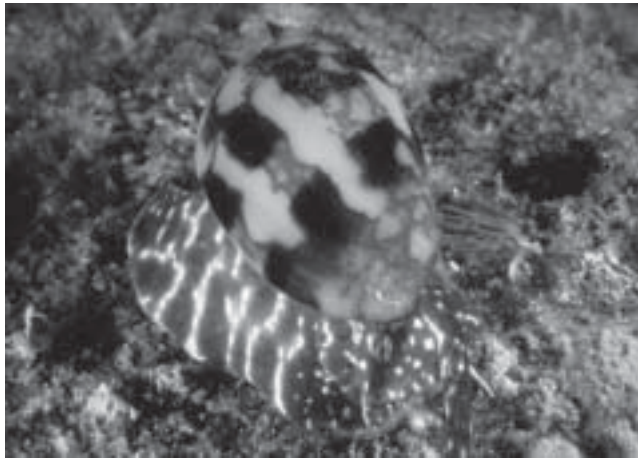
VISITEURS BIENVENUS MAIS SUR RENDEZ-VOUS

Hébergement possible en chambres d'hôtes
voir : <http://perso.wanadoo.fr/bastide-st-olivier>

Philippe Quiquandon
Bastide St Olivier
1351 Av. Notre Dame de Vie
06250 MOUGINS
France

Tél.: 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
WEB : www.shellspassion.com
EMAIL : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
RCS CANNES B 419 837 661

très nombreux *Rhinoclavis fasciata*, des *Strombus labiosus* ou *S. gibberulus*, certains étant baptisés par Merv "clergyi" à cause de leur collier noir sur un dernier tour de ton clair.



Melo amphora dans son milieu (Photo Ian Scott)

Le lendemain matin, nous levons l'ancre à l'aurore pour nous diriger sur Pompey Reef (20-352), où nous arrivons en fin de matinée. Déception : malgré nos efforts, nous ne trouvons aucune des coquilles espérées, le sable étant trop fin et peu favorable aux volutes qui préfèrent un substrat de sable grossier et de débris coralliens.

Nous nous déplaçons ensuite vers Kel Kel

Reef (20-438), d'où nous remonteront dans nos dragues quelques *C. pulchra peristicta*, des *Amoria maculata* dans leur forme golden, des *Murex pecten queenslandicus*, et quelques *Vexillum granosum*.

Notre étape suivante sera Perfect Reef (21-186), récif connu pour sa richesse en coquilles de tous genres. Ce récif possède un bon mouillage dans son lagon, et «Australiana», évitant les bommies de la passe, vient jeter son ancre dans une eau turquoise d'une limpidité étonnante. Aussitôt, tous les doris sont à l'œuvre, et les équipes s'interpellent d'une embarcation à l'autre pour signaler leur pêche : 'We've got 3 ! some snogges' (nous en avons 3, des grosses). La drague est remontée, vidée avec précaution dans le plateau de tri, et remise à l'eau pour un nouveau trait, tandis que son contenu est examiné attentivement. Les *C. pulchra peristicta* juvéniles, ou les individus à la lèvre ébréchée sont immédiatement remis à l'eau, les autres mis dans un seau rempli d'eau, en compagnie des autres coquilles jugées intéressantes. Les volutes sont bien sûr les plus recherchées, mais on remonte

entrance, drop its anchor in a crystal-clear turquoise water. At once, all the dories are gone, and the teams challenge themselves from one boat to another to announce their finding : "We've got 3 ! some snogges". The dredge is pulled up, emptied with precaution in the sorting tray, and dropped again for a new run, while its content is examined attentively. Juvenile *C. pulchra peristicta*, or individuals with a broken lip are immediately thrown back to the sea, the others put in a bucket filled with water, in company of other interesting shells. Volutes of course are sought after, but also Costellariidae (*V. costatum*, *V. rugosum*, *V. exasperatum*) , Strombidae (*S. dilatatus*, *S. luhanus*, *S. gibberulus* with different colors and drawings). After the evening meal, those which still have enough strength after 7 or 8 hours of dredging, with only a small break at midday to eat a sandwich, get ready for a night dive on the dredging zone, which has been marked with buoys equipped with flashing lights. And when they come back, everyone is on the aft deck to look at their abundant and varied harvest. Heralds Prong 2 is a few hours of navigation of Perfect, and has the specificity to have an endemic population of *Melo amphora* with zic zac drawings. It will be the objective of the divers to look for them under coral blocks, while most of us, benefitting from the low tide, go ashore for reef walking in the research of *L. deliciosa* found, died or alive, in sand pockets under blocks of coral in shallow water. Malcolm brings back cones (*C. textile*, *C. marmoreus*, *C. lividus* etc...) which he will keep alive in a tank supplied permanently with sea water. Back in Gladstone, he will send them by plane to a Brisbane laboratory which conducts research on conotoxins (see Xenophora N° 100, page 24, "Cônes venimeux et Medecine"). Merv is the 'alive *Melo amphora* cleaning specialist' : in five minutes, the 40 centimetres long alive volute is cut into sections which are thrown to fish which swim around the boat, its entrails extracted with the hand, and the shell is clean, ready to be put in a collection ! It is true that the broad opening and the size of the shell facilitate the introduction of the hand to take off the muscle from the shell and to eliminate the remainders from the animal.

The following day we are at Big Sandy Reef, after a few hours navigation. This reef is known for its strong population of *C. pulchra peristicta* and as soon as we arrived, the four dories are manned and gone dredging. The dories are scattered on the immense reef, and all are not lucky so as to find a volutes zone. At noon, when we return on board to have some food and drink, Malcolm is not with us ! A small point lost at the horizon, he is keeping dredging in the area he discovered, and marks it of its presence until, finished our meal, we join him and follow suit, while he goes back to «Australiana» for rest and food. The collect is abundant, although a very severe sorting is made to reject to the sea juvenile, or shells with thin or broken lip. And when the night falls, around 6 pm, and the dories are moored at the aft of «Australiana», the good meal cooked by Daniel, with a beer or a Coke for the English-speaking people, but with Australian wine for French, gives again us forces. A good night, and the following day, we are all ready for the last dredging runs in Big Sandy.

The last two days of our trip will be different : we plan to go seek the volutes on a sand bank discovering at low tide, then to seek on another reef, melanistic cowries, which are not only found in New Caledonia, but also on certain reefs of the Bunker Capricorn Group of the Great Barrier, and in the surroundings of Keppel Bay on the coast of Queensland.

Three of the dories are cleaned and hoisted on board, to leave only two of them which will enable us to make shuttles between «Australiana» and the reefs on which we will disembark. And we are heading to Broomfield Reef where we drop anchor around 11 pm. At one o'clock in the morning, everyone gets ready for a night

La Grande Barrière de Corail

Depuis le Cap York, au Nord, jusqu'au 24^{ème} degré Sud, la Grande Barrière de Corail longe sur plus de 2000 kilomètres la côte orientale du Queensland au Nord Est de l'Australie.

La découverte de la Grande Barrière par James Cook faillit tourner à la tragédie. Après avoir touché Botany Bay en mai 1770 lors de son premier voyage, il fit route au nord et s'engagea dans le Canal du Capricorne en longeant la côte, ne sachant pas qu'il existait sur sa droite un immense récif corallien qui se refermait sur lui comme un piège. Le 11 juin 1770, il s'échoua sur un récif près de Cooktown au nord de Cairns. Après avoir réparé son navire *HMS Endeavour*, il se faufila à travers les récifs, et du haut de l'île Lizard put choisir une route qui lui permit de sortir de ce labyrinthe. La tempête et les courants très forts le rejetèrent à l'intérieur de la Grande Barrière, et finalement il put naviguer jusqu'au Cap York, et regagna la mer libre par le détroit Endeavour, entre le continent australien et l'île Thursday.

La Grande Barrière de Corail est un immense Parc Naturel, placé sous la direction de Great Barrier Reef Marine Park Authority, dans lequel les activités sont très réglementées et surveillées. Elle est inscrite au Patrimoine de l'Humanité sous les auspices de l'UNESCO. L'accès de certains récifs, et donc toute activité de collecte ou de pêche, est totalement interdit. Dans d'autres, il est autorisé de ramasser des coquillages, à l'exception bien sûr, des espèces protégées, dans la limite de 5 individus d'une espèce par période de 28 jours ! Des permis peuvent être demandés pour ramasser des coquillages ou pêcher au delà des limites imposées.

Les récifs ne portent pas tous des noms, mais sont tous identifiés par un numéro indiquant le degré de latitude, et un numéro séquentiel attribué d'Ouest en Est et du Nord au Sud dans une aire de un demi degré de côté. Ainsi Perfect Reef est identifié par le numéro 21-186 : il est donc par 21 degrés de latitude Sud, et est le 186^{ème} dans cette latitude, compté à partir de la côte.

Il y a plus de 2900 îlets et récifs répertoriés dans la Grande Barrière.

aussi des Costellariidae (*Vexillum costatum*, *V. rugosum*, *V. exasperatum*), des strombes (*Strombus dilatatus*, *Strombus luhanus*, *S. gibberulus* avec des couleurs et des dessins très variés). Après le repas du soir, ceux qui ont encore assez de force après 7 ou 8 heures de dragages en plein soleil entrecoupées d'une petite pause pour prendre un sandwich à l'heure de midi, se préparent pour une plongée de nuit sur les lieux de dragages, qui ont été marqués l'après midi par des bouées équipées de feux clignotants. Et à leur retour, tout le monde est sur le pont pour regarder leur récolte, abondante et variée.

Heralds Prong 2 est à quelques heures de navigation de Perfect, et a la particularité d'abriter une population endémique de *Melo amphora* avec des dessins en zic zac. Ce sera l'objectif des plongeurs qui iront les chercher au pied des patates de corail, tandis que la plupart, profitant de la marée basse, débarquent sur le récif pour une pêche à pied à la recherche des *L. deliciosa*, trouvées, mortes ou vivantes, dans le sable au pied de blocs de corail. Malcolm ramène des cônes (*Conus textile*, *C. marmoreus*, *C. lividus* etc...) qu'il va conserver en vie dans un bac alimenté en permanence en eau de mer. Au retour à Gladstone, il les enverra par avion à un laboratoire de Brisbane qui fait des recherches sur les conotoxines (voir *Xenophora* N° 100, page 24, Cônes venimeux et Médecine). Merv est le spécialiste du vidage et du nettoyage des *Melo amphora* vivantes : en cinq minutes la volute vivante de 40 centimètres de long est découpée en tranches et jetée en pâture aux poissons qui rôdent autour du bateau, ses entrailles extraites à la main, et la coquille se retrouve propre prête à être mise dans une collection ! Il est vrai que la large ouverture et la taille de la coquille facilitent l'introduction de la main pour décoller le muscle de la paroi et éliminer les restes de l'animal.

Le lendemain nous sommes au mouillage de Big Sandy Reef, après quelques heures de navigation. Ce récif est connu pour sa forte population de *C. pulchra peristicta*, et à peine arrivés, les quatre doris sont armés et partent pour la journée de dragages. Les doris se sont égaillés sur l'immense récif, et tous n'ont pas le bonheur de tomber sur un « coin » à volutes. Aussi, quand à l'heure de midi, nous rentrons à bord pour nous restaurer, Malcolm manque à l'appel ! Petit point perdu à l'horizon, il est resté draguer sur l'endroit qu'il a découvert, et le marque de sa présence jusqu'à ce que, notre casse croûte terminé, nous le rejoignons et prenions sa relève tandis que lui va souffler

un peu sur «Australiana». La récolte est abondante, bien qu'un tri très sévère soit fait pour rejeter à la mer les coquillages immatures ou à la lèvre mince ou ébréchée. Et quand tombe la nuit, vers 18 heures, et que les doris sont tous à l'attache à l'arrière, le bon repas mitonné par Daniel, arrosé de bière ou de Coca par les anglophones, mais de vin australien par les français, nous redonne des forces. Une bonne nuit par dessus, et le lendemain, nous sommes tous d'attaque pour une dernière matinée de dragages à Big Sandy. Les deux derniers jours de notre voyage ne suivront pas le même scénario : nous avons prévu d'aller chercher les volutes sur un banc de sable découvrant à marée basse, puis de rechercher sur un autre récif, des porcelaines mélanistiques, qui ne se trouvent pas seulement en Nouvelle Calédonie, mais aussi sur certains récifs du Groupe Bunker Capricorne de la Grande Barrière, et dans les environs de Keppel Bay sur la côte du Queensland.

Trois des doris sont nettoyés et hissés à bord, pour n'en laisser que deux qui nous permettront de faire des navettes entre Australiana et les récifs sur lesquels nous débarquerons. Et cap sur Broomfield Reef où nous mouillons vers 23 heures. A une heure du matin, c'est le branle-bas : tout le monde se prépare pour une marche de nuit sur le récif. Chaussures aux pieds, projecteurs et lampes à la main, batteries de rechange dans un sac, récipients pour mettre nos trouvailles, nous sommes prêts : la marée basse est aux environs de 4 heures du matin, et il est temps de débarquer. Le doris nous mène jusqu'au récif, où la mer calme nous facilite le débarquement sur les coraux, et bientôt nous sommes sur le platier. Une douzaine de points lumineux se déplacent dans la nuit noire, recherchant l'îlot de sable qui, à marée haute découvre de quelques mètres, mais qui à marée basse, est un immense banc de sable au milieu du récif corallien. Pataugeant dans quarante centimètres d'eau, nous découvrons, dans le cône lumineux de nos torches, une vie marine très variée : quelques raies se sauvent devant nous, des petits requins épaulette cherchent leur pitance, des coquillages aussi, de très grosses *Terebra maculata*, des *Lambis*,

walk on the reef. Shoes, search lights and portable torches, spare batteries in a bag, containers to store our findings : low tide is around 4 am., and it is time to go ashore. The dories carry us to the reef, where the calm seas facilitate the landing on the coral edge, and soon we are on the flat reef. A dozen luminous points move in the black night, seeking the small sandy island which, at high tide discovers a few meters, but is at low tide an immense sandy bank in the middle of the coral reef. Wading in forty centimetres of water, we discover, in the luminous cone of our torches, a very varied marine life : some rays swim away in front of us, small sharks seek their food, shells, very large *Terebra maculata* *Lambis* etc... But it is especially *Cymbiola pulchra woolacottae* which draws our attention. There they are, completely visible, or partially hidden, some time completely out of the water on a rock, and they disappear quickly in our bag. The sun rises, and we gather on top of the small island to contemplate our findings, and to wait until the tide is sufficiently high so that the dory can come and seek us. It is almost 8 am when we are back onboard, tired but satisfied with this night walk : the collection was good, and we will have each one or two specimens of this splendid volute.

Last step of our trip in Swain Reefs, Lamont Reef, a few hours away from Broomfield Reef. We disembark on the reef at 2 pm, with a downward tide. Principal objective, melanistic cowries. How :



Charlie et Ron doivent raccourcir le câble de la drague pour pouvoir draguer dans des eaux moins profondes.

turning over stones, slabs of dead coral, and checking what is stuck there, or what falls from there when the stone is turned over. What strikes us is the phenomenal richness of this reef, flowering coral of all colors, the expansion of the animal life. There is not a single stone turned over which is not inhabited by several shells, cowries (*M. arabica*, *M. eglantina*, *Erosaria erosa*, *E. errones*, *L. carneola*, *E. caurica*, *E. caputserpentis*, *Monetaria moneta*, *M. annulus*, *P. clandestine*, *P. asellus*, *P. felina*, *L. vitellus*, etc...), cônes (*Conus coronatus*, *Conus catus*, *Conus miles*, *C. marmoreus*, *C. lividus*, etc...) or Mitridae, Buccinidae, Muricidae, and many others... Obviously, we find among a normal cowry population, melanistic and rostrated individuals. Mainly *C. felina*, some with a jet black dorsum, but also some *Erronea errones*, *E. caurica*, *M. moneta*, *L. vitellus*. We will return on board only at the night, leaving behind us a wonderful reef, full with life, and of which we will keep all a marvellous memory. Night sailing to Gladstone, and back to town, where the not very pleasant, but nevertheless necessary, task of shell cleaning is to be performed, before sharing evenly all the shells between all. One by one, each participant in this trip heads towards his home country, some in car, others in train or plane. For us, an over 24 hours flight will bring us back to France, our head full with good memories and our bags heavy with all the shells collected.

etc... Mais ce sont surtout les *Cymbiola pulchra woolacottae* qui nous intéressent. Elles sont là, totalement à découvert, ou partiellement enfouies dans le sable, quelque fois complètement au sec sur un rocher, et elles ont tôt fait de disparaître dans notre sac si elles sont bien mures. Le jour se lève, et nous nous regroupons sur le point culminant de l'îlot pour contempler nos récoltes, et attendre que la marée soit suffisamment haute pour que les doris puissent venir nous rechercher. Il est presque 8 heures quand nous regagnons le bord, fatigués mais satisfaits de cette promenade nocturne : la collecte a été bonne, et nous aurons tous un ou deux exemplaires de cette magnifique volute. Dernière étape de notre périple dans les Swain Reefs, Lamont Reef, à quelques heures de route de Broomfield Reef. Dans la même tenue que la nuit précédente, à l'exception des lampes torches, nous débarquons, vers 14 heures, à marée descendante sur le récif. Objectif principal,

les porcelaines mélanistiques. Comment : en retournant des pierres, des dalles de corail mort, et en observant bien ce qui s'y trouve collé, ou ce qui en tombe quand on retourne la pierre. Ce qui frappe d'emblée, c'est la richesse phénoménale de ce récif, la floraison de corail de toutes les couleurs, le foisonnement de la vie animale. Il n'est pas une pierre que l'on retourne qui ne soit habitée de plusieurs coquilles, des porcelaines (*Mauritia arabica*, *Mauritia eglantina*, *Erosaria erosa*, *Erronea errones*, *Lyncina carneola*, *Erronea caurica*, *E. caputserpentis*, *Monetaria moneta*, *M. annulus*, *Palmadusta clandestina*, *P. asellus*, *P. felina*, *L. vitellus*, etc...), des cônes (*C. coronatus*, *C. catus*, *C. miles*, *C. marmoreus*, *C. lividus*, etc...), des Mitridae, des Buccinidae, des Muricidae, et bien d'autres ... Bien évidemment, nous trouvons parmi une population normale de porcelaines, des individus mélanistiques et rostrés, à des degrés divers. Principalement des *P. felina*,

quelques unes d'un noir de jais, mais aussi quelques *Erronea errones*, *E. caurica*, *Monetaria moneta*, *L. vitellus*. Nous ne rentrerons à bord qu'à la nuit tombante, laissant derrière nous un récif enchanteur, plein de vie, et dont nous garderons tous un merveilleux souvenir.

Route de nuit sur Gladstone, et retour sur le plancher des vaches, ou la tâche peu agréable, mais néanmoins nécessaire, de nettoyage (même sommaire) des coquilles nous attend, avant de procéder à leur répartition entre tous. Un à un, chacun des participants à ce voyage s'en retourne vers son pays, qui en voiture, d'autres en train ou en avion. Pour nous, c'est plus de 24 heures de voyage qui nous ramèneront en France, la tête pleine de bons souvenirs et les bagages lourds de nos récoltes. ■

Crédit Photos

Pages 31,33, 34 et 38 Alain Robin

Page 33 et 36 Ian Scott

Pages 35 Patrice Bail

Xeno

Echo...quillages



FEVRIER 2003

PROVENCE –COTE D'AZUR

La section Provence – Côte d'Azur organise une exposition-bourse d'échange les **1^{er} et 2 Février 2003**, salle Gérard Philippe à **La Garde** (8 km de Toulon)

Renseignements et réservations :

Roger LE BEON, le Jardin des Albizzias, 157 avenue docteur Schweitzer - 83160 La Valette du Var. tél.: 04 94 20 46 36, e-mail : lebeon@wanadoo.fr

Roger RAULT, les Sagnarelles 2 K - 83500 La Seine sur Mer. tél.: 04 94 30 66 79, e-mail : rrault@wanadoo.fr

MARS 2003

• PARIS

Les XVèmes Rencontres Internationales du Coquillage de Collection se tiendront les **samedi 1 et dimanche 2 mars 2003**, à Paris. L'Espace des Blancs Manteaux vous accueillera au 48 rue Vieille du Temple, 75004 Paris (le samedi de 10 à 19 heures, le dimanche de 11 à 18 heures)

Renseignements et réservations : **Danièle WANTIEZ**, 88 rue du Général Leclerc - 95210 St Gratien Tél.:01 34 17 00 39,

e-mail : wantiez.mada@libertysurf.fr

Gilbert JAUX, 3 rue St Honoré - 78000 Versailles Tél.: 01 39 53 80 46, e-mail : gilbert.jaux@wanadoo.fr

• FLOIRAC (Banlieue Bordelaise)

A tous ceux et celles qui aiment les coquillages, une exposition-bourse-échanges aura lieu les **15 et 16 mars** de 10h à 18h à la Maison du Sport et de la Culture, 4 avenue Camille Pelletan. 33270 **FLOIRAC**.

Renseignements et réservations :

Madame Danièle JOLY, 4 place des Tilleuls, 33000 Bordeaux. Tél. 05 56 98 66 95

Maison du Sport et de la Culture de Floirac mardi et jeudi matin tél. 05 56 32 75 65

AVRIL 2003

• PROVENCE ALPES COTE-D'AZUR

Les 26-27 Avril 2003 aura lieu à la Salle des Fêtes de PEGOMAS la 5ème Bourse exposition de Coquillages et Fossiles, avec la participation du Centre d'Etudes Méditerranéennes (C.E.M.) et du Musée de la Mer de St Jean Cap Ferrat.

Renseignements et Réservations : **G. LHAUMET**, 157 Chemin du Collet de l'Avère, 06580 PEGOMAS. tél. 04 93 42 25 98, e-

mail : suzy_l@club-internet.fr

JUIN 2003

• SAINT BRIEUC (22)

La Section Ouest vous invite à sa prochaine Bourse nationale qui se tiendra les **samedi 21 et dimanche 22 juin 2003**, de 9h à 18h à la salle de Robien à Saint Briec.

Renseignements : **Jean MORIN**, 1 rue de la Rabinais - 35870 Le Minihic sur Rance Tél.: 02 99 88 63 92

e-mail : annickjean@wanadoo.fr

Réservations : **Patrick CAZALIS**, rue Jean Sio - 22150 Henon Tél./Fax : 02 96 69 39 60

“COQUILLAGES DE POLYNESIE”

25 ans déjà !

par Jean Tröndlé - Traduction Alain Robin



Depuis 1975, date de publication de “Coquillages de Polynésie” (Editions du Pacifique) par Salvat & Rives, l’ouvrage s’est imposé comme la bible des collectionneurs s’intéressant à la faune malacologique de Polynésie Française. Si la partie texte n’a que très peu

vieilli, il n’en est pas de même de la deuxième partie de l’ouvrage consacrée à la dénomination binominale et parfois à l’identification des espèces décrites. En effet, un peu plus de 25 ans se sont écoulés et la systématique a évolué et de nombreuses monographies et révisions ont été publiées. C’est à la lumière de ces travaux qu’un certain nombre de corrections peut être apporté aux identifications des espèces figurées.

Si ce n’est lorsqu’une monographie récente a été publiée, les noms de genre n’ont pas fait l’objet de corrections systématiques, tant les avis sont partagés. Pour les Conidae, en particulier, nous avons choisi de garder dans cette mise à jour le genre unique *Conus*. En revanche, pour les Cypraeidae nous avons préféré suivre le travail de Lorenz & Hubert (2000).

Pour plus de compréhension et pour faciliter les mises à jour, l’ordre de présentation des espèces adopté par les auteurs est conservé avec mention de la pagination de l’ouvrage.

Présentation des espèces / Presentation of species

- P. 175, figure de gauche : - *Pyramidella sulcata* (A. Adams, 1854).
P. 175, figure de droite : - *Pyramidella dolabrata* (Linné, 1758) (= *Helix terebellum* Müller, 1774).
P. 176, figure de droite : - *Pupa sulcata* (Gmelin, 1791).
P. 177, figure supérieure gauche : - *Hydatina exquisita* Voskuil, 1995.
P. 178, figure de gauche : - *Atys debilis* Pease, 1860.
P. 187, figure supérieure droite : - *Acanthopleura gemmata* (Blainville, 1825).
P. 255, fig. 5 : - *Patelloida conoidalis* (Pease, 1868): Lotiidae.
P. 255, fig. 7 : - “*Lottia*” *dira* (Reeve, 1855): Lotiidae.
P. 255, fig. 8 : - *Cellana taitensis* (Röding, 1798): Nacellidae.
P. 255, fig. 9 : - *Cellana radiata* (Born, 1778).
P. 256, fig. 10 : - *Trochus histrio* Reeve, 1861 (= *Trochus calcaratus* Souverbie, 1875).
P. 256, fig. 11 : - *Peasiella conoidalis* (Pease, 1868): Littorinidae.
P. 256, fig. 12 : - *Trochus niloticus* (Linné, 1767).
P. 256, fig. 13 : - *Euchelus foveolatus* (A. Adams, 1853) (= *Euchelus angulatus* Pease, 1867).

“COQUILLAGES DE POLYNESIE” Already 25 years !

Since 1975, date of publication of “Coquillages de Polynésie” (Editions du Pacifique) by Salvat & Rives, the work was considered as the bible of the shell collectors interested in French Polynesia malacological fauna. If the text is still valid, the second part of the work devoted to the binominal denomination and sometimes to the identification of the described species, is somewhat out of date. Actually, more than 25 years have gone by and the systematic has evolved and many monographs and revisions were published. Thanks to these works some corrections can be brought to the identifications of the illustrated species.

Except when a recent monograph has been published, the names of genus have not been the subject of systematic corrections, as there are many opinions. For the Conidae, in particular, we have decided to stick in this article to the single genus *Conus*. On the other hand, for the Cypraeidae we have preferred to follow the work of Lorenz & Hubert (2000).

For an easy comprehension and to facilitate the updates, the order of presentation of the species adopted by the authors is in accordance with the book and its pagination.

Salvat & Rives indicate 475 species. For *Strombus epidromis* Linné, 1758, *Oliva miniacea* (Röding, 1798) and *Oliva caerulea* (Röding, 1798) (= *Oliva episcopalis* Lamarck, 1810), no recent harvest allows us to confirm their presence in French Polynesia. As for *Mitra chalybeia* Reeve, 1844, *Conus regius* Gmelin, 1791 and *Conus namocanus* Hwass in Bruguière, 1792 (the species represented p. 351, fig. 344 could be a form of *Conus capitaneus* Linné, 1758), we know now that they do not live in Polynesia.

In 1975, Bernard Salvat (personal communication) estimated between 1000 and 1100 the number of mollusc species living in Polynesian waters. A better knowledge of the micro-molluscs (a few millimetres), the use of techniques adapted to collect them, the scuba diving prospecting and especially deep dredging at the border of the coral ecosystem and even beyond, enable us to estimate now at more than 1500 the number of mollusc species living in Polynesia. An effort of prospecting was specifically carried out in the Marques Islands (MUSORSTOM 9 Expedition on board the IRD (ex ORSTOM) M/V “Alis”, August 18 to September 11, 1997, with 168 dredging and trawling stations from 50 to 1100 m, supplemented by a workshop based in Ua Huka, from September 16 to October 19, with 40 with beach collecting, apnea and dredging stations from 5 to 50 m.).

The list of these corrections of identification or more recent binominal denominations is extremely long. Bernard Salvat, consulted, considers it regrettable that the editor does not want to modify the original edition and he appreciates this update work publication.

- P. 257, fig. 16 : - “*Microtis*” *rubra* (Lamarck, 1822): Trochidae.
P. 258, fig. 21 : - *Astrarium rhodostoma* (Lamarck, 1822).
P. 259, fig. 22 : - *Astrarium milloni* (B. & F. Salvat & G. Richard, 1973).
P. 259, fig. 24 : - *Bothropoma maculosa* (Pease, 1863).
P. 259, fig. 25 : - *Circulus cingulifera* (A. Adams, 1850): Vitrinellidae.
P. 260, fig. 27 : - *Nerita textilis* Gmelin, 1791 (= *Nerita plexa* Chemnitz, 1781 [non binominal]).
P. 262, fig. 34 : - *Puperita bensoni* (Récluz, 1850) (= *Neritina reticulata* Sowerby, 1833 [non Cristofori & Jan, 1832]).
P. 262, fig. 37 : - *Littoraria coccinea* (Gmelin, 1791).
P. 263, fig. 38 : - *Littoraria intermedia* (Philippi, 1846).
P. 263, fig. 41 : - *Nodilittorina leucosticta* (Philippi, 1847).
P. 264, fig. 45 : - *Rissoina cerithiformis* Tryon, 1887 (= *Rissoina erythraea* Philippi, 1851).
P. 265, fig. 46, exemplaire inférieur : - *Architectonica modesta* (Philippi, 1849).
P. 267, fig. 54 : - *Hinea fasciata* (Pease, 1868).
P. 267, fig. 56 : - *Modulus candidus* Petit de la Saussaye, 1853.
P. 267, fig. 57 : - *Pseudovertagus clava* (Gmelin, 1791).

- P. 268, fig. 59 : - *Cerithium echinatum* Lamarck, 1822 (= *Cerithium tuberculiferum* Pease, 1869).
- P. 268, fig. 61 : - *Cerithium dialeucum* Philippi, 1849.
- P. 269, fig. 62 : - *Cerithium columna* Sowerby, 1834 (= *Cerithium sandvichense* 'Sowerby' Reeve, 1865).
- P. 269, fig. 64 : - *Cerithium columna* Sowerby, 1834.
- P. 270, fig. 66 : - *Cerithium punctatum* Bruguière, 1792 (= *Cerithium alveolus* Hombron & Jacquinot, 1854).
- P. 270, fig. 68 : - *Cerithium atomarginatum* Dautzenberg & Bouge, 1933.
- P. 272, fig. 73 : - *Rhinoclavis articulata* (Adams & Reeve, 1850).
- P. 272, fig. 74 : - *Cerithium zebrum* Kiener, 1841.
- P. 272, fig. 75 : - *Euthymella elegans* (Hinds, 1843) (= *Euthymia tibialis* Jousseaume, 1884).
- P. 272, fig. 76 : - *Mastonia papillata* (Hervier, 1898).
- P. 273, fig. 77 : - *Janthina janthina* (Linné, 1758): Janthinidae (= *Ianthina ianthina* auct.)
- P. 273, fig. 80, exemplaire central : - *Melanella cumingii* (A. Adams, 1853).
- P. 281, fig. 97 : - *Sabia conica* (Schumacher, 1817).
- P. 281, fig. 98 : - *Antisabia foliacea* (Quoy & Gaimard, 1835).
- P. 281, fig. 99 : - *Pilosabia trigona* (Gmelin, 1791).
- P. 282, fig. 100 : - *Phenacolepas crenulatus* (Broderip, 1834): Phenacolepadidae (= *Capulus cythereae* Lesson, 1830, nouvelle synonymie).
- P. 282, fig. 101 : - *Crepidula aculeata* (Gmelin, 1791).
- P. 282, fig. 102 : - *Cheilea equestris* (Linné, 1758): Hipponicidae.
- P. 282, fig. 104 : - *Proterato sulcifera* (Sowerby, 1832).
- P. 284, fig. 108 : - *Lyncina bouteti* (Burgess & Arnette, 1981).
- P. 289, fig. 125 : - *Mauritia maculifera* (Schilder, 1932).
- P. 291, fig. 129 : - *Purpuradusta oryzaeformis* Lorenz & Sterba, 1999.
- P. 293, fig. 135 : - *Cribrarula astaryi* Schilder, 1971.
- P. 293, fig. 136 : - *Cribrarula astaryi* Schilder, 1971.
- P. 295, fig. 141 : - *Blasicrura alisonae* (Burgess & Arnette, 1981).
- P. 300, fig. 159 : - *Polinices aurantius* (Röding, 1798).
- P. 305, fig. 170, exemplaire de gauche : - *Cymatium peasei* Beu, 1987: Ranellidae (= *Cymatiidae*).
- P. 305, fig. 172, exemplaire de gauche : - *Cymatium intermedium* (Pease, 1869).
- P. 305, fig. 172, exemplaire de droite : - *Cymatium aquatile* (Reeve, 1844).
- P. 305, fig. 173 : - *Cymatium mundum* (Gould, 1849).
- P. 306, fig. 175 : - *Gyrineum pusillum* (Broderip, 1833).
- P. 306, fig. 176 : - *Distorsio anus* (Linné, 1758): Personidae.
- P. 307, fig. 178 : - *Tutufa bubo* (Linné, 1758).
- P. 307, fig. 180 : - *Bursa asperima* (Dunker, 1862).
- P. 307, fig. 181 : - *Bursa rhodostoma* (Beck in Sowerby II, 1835).
- P. 308, fig. 183 : - *Colubraria muricata* (Lightfoot, 1786): Buccinidae.
- P. 308, fig. 184 : - *Colubraria obscura* (Reeve, 1844).
- P. 309, fig. 185 : - *Tritonoharpa pseudoangasi* Beu & Maxwell, 1987: Cancellariidae.
- P. 309, fig. 187 : - *Phyllocoma convoluta* (Broderip, 1833): Muricidae.
- P. 310, fig. 190 : - *Coralliophila bulbiformis* (Conrad, 1837): Muricidae.
- P. 311, fig. 192 : - *Chicoreus maurus* (Broderip, 1833) (= *Murex steeriae* Reeve, 1845).
- P. 311, fig. 193 : - *Chicoreus maurus* (Broderip, 1833).
- P. 313, fig. 199 : - *Mancinella aculeata* (Deshayes & Milne Edwards, 1844).
- P. 316, fig. 212 : - *Pascala muricata* (Reeve, 1846).
- P. 316, fig. 213 : - *Muricodrupa fenestrata* (Blainville, 1832) (= *Murex cariosus* Wood, 1828 [non Linné, 1767]).
- P. 317, fig. 216 : - *Cronia margariticola* (Broderip, 1833).
- P. 318, fig. 219 : - *Nassa tuamotuensis* Houart, 1996.
- P. 318, fig. 220 : - *Aspella platylaevis* Radwin & D'Attilio, 1976.
- P. 319, fig. 223 : - *Engina siderea* (Reeve, 1846).
- P. 319, fig. 224 : - *Cantharus fragaria* (Wood, 1828) (= *Ricinula bella* Reeve, 1846).
- P. 319, fig. 225 : - *Cantharus pulcher* (Reeve, 1846).
- P. 320, fig. 227 : - *Pyrene varians* (Sowerby, 1832).
- P. 320, fig. 228 : - *Pyrene obtusa* (Sowerby, 1832).
- P. 321, fig. 235 : - *Nassarius splendidulus* (Dunker, 1846).
- P. 324, fig. 244 : - *Oliva amethystina* (Röding, 1798) (*Voluta annulata* Gmelin, 1791: nomen dubium).
- P. 324, fig. 245 : - *Oliva nitidula* Duclos, 1835 (= *Oliva paxillus* Reeve, 1850).
- P. 325, fig. 247 : - *Oliva jaspidea* Duclos, 1835 (= *Oliva duclosi* Reeve, 1850).
- P. 326, fig. 250 : - *Vasum armatum* (Broderip, 1833): Turbinellidae.
- P. 328, fig. 258 : - *Mitra incompta* (Lightfoot, 1786).
- P. 332, fig. 271 : - *Mitra colombelliformis* Kiener, 1838.
- P. 333, fig. 273 : - *Mitra assimilis* Pease, 1868.
- P. 334, fig. 279 : - *Mitra pudica* Pease, 1860.
- P. 336, fig. 287 : - "Ziba" *annulata* (Reeve, 1844).
- P. 337, fig. 291 : - *Domipora granatina* (Lamarck, 1811).
- P. 338, fig. 293 : - *Vexillum echinatum* (A. Adams, 1853): Costellariidae.
- P. 338, fig. 294 : - *Vexillum roseum* (Broderip, 1836).
- P. 339, fig. 298 : - *Vexillum mirabile* (A. Adams, 1853).
- P. 340, fig. 303 : - *Vexillum aff. lautum* (Reeve, 1845).
- P. 342, fig. 310 : - *Mitra pelli-serpentis* Reeve, 1844.
- P. 343, fig. 313 : - *Conus acutangulus* Lamarck, 1810.
- P. 344, fig. 317 : - *Conus leopardus* (Röding, 1798).
- P. 345, fig. 319 : - *Conus eburneus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 345, fig. 320 : - *Conus tessulatus* Born, 1778.
- P. 345, fig. 322 : - *Conus chaldaeus* (Röding, 1798).
- P. 346, fig. 324 : - *Conus miliaris* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 346, fig. 326 : - *Conus sponsalis* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 346, fig. 327 : - *Conus sponsalis* Hwass in Bruguière, 1792 (= *Conus nanus* Sowerby, 1833).
- P. 347, fig. 328 : - *Conus lividus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 347, fig. 331 : - *Conus distans* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 348, fig. 333 : - *Conus pulicarius* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 348, fig. 336 : - *Conus catus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 349, fig. 337 : - *Conus lithoglyphus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 349, fig. 338 : - *Conus vitulinus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 349, fig. 339 : - *Conus planorbis* Born, 1778.
- P. 350, fig. 340, exemplaire inférieur : - *Conus pertusus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 350, fig. 340, exemplaire supérieur : - *Conus coffeae* Gmelin, 1791.
- P. 350, fig. 342 : - *Conus rattus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 350, fig. 343 : - *Conus rattus* Hwass in Bruguière, 1792 (= *Conus taitensis* Hwass in Bruguière, 1792).
- P. 353, fig. 354, exemplaire inférieur : - *Conus auratus* Da Motta, 1982.
- P. 354, fig. 356 : - *Conus episcopatus* Da Motta, 1982.
- P. 355, fig. 359 : - *Conus canonicus* Hwass in Bruguière, 1792.
- P. 356, fig. 367 : - *Conus terebra* Born, 1778.
- P. 357, fig. 374 : - *Conus coffeae* Gmelin, 1791 (= *Conus scabriusculus* Dillwyn, 1817).
- P. 360, fig. 385 : - *Terebra columellaris* Hinds, 1844.
- P. 360, fig. 386 : - *Terebra pertrusa* (Born, 1778).
- P. 361, fig. 387, exemplaire de gauche : - *Terebra paucistriata* (E. A. Smith, 1873).
- P. 362, fig. 390 : - *Terebra funiculata* Hinds, 1844 (= *Terebra langfordi* Pilsbry, 1921).
- P. 362, fig. 392 : - *Terebra troendlei* Bratcher, 1981.
- P. 363, fig. 394 : - *Terebra affinis* Gray, 1834.
- P. 365, fig. 399 : - *Terebra nitida* Hinds, 1844.
- P. 367, fig. 405 : - *Septifer bryanae* (Pilsbry, 1921).
- P. 373, fig. 426 : - *Ctena bella* (Conrad, 1837) (= *Lucina divergens* Philippi, 1850).
- P. 376, fig. 438 : - *Tellina crucigera* Lamarck, 1818 (= *Tellina tithonia* Gould, 1851).
- P. 376, fig. 440 : - *Exotica clathrata* (Deshayes, 1835) (= *Tellina rhomboides* Quoy & Gaimard, 1835 [non Gmelin, 1791]).
- P. 377, fig. 444 : - *Asaphis violacens* (Forskal, 1775).

Salvat & Rives figurent 475 espèces. Pour *Strombus epidromis* Linné, 1758, *Oliva miniacea* (Röding, 1798) et *Oliva caerulea* (Röding, 1798) (= *Oliva episcopalis* Lamarck, 1810), aucune récolte récente ne nous permet de confirmer leur présence en Polynésie Française. Quant à *Mitra chalybeia* Reeve, 1844, *Conus regius* Gmelin, 1791 et *Conus namocanus* Hwass in Bruguière, 1792 (l'espèce représentée p. 351, fig. 344 pourrait être une forme de *Conus capitaneus* Linné, 1758), nous savons maintenant qu'ils ne vivent pas en Polynésie.

En 1975, Bernard Salvat (communication personnelle) estimait entre 1000 et 1100 le nombre d'espèces de mollusques vivant dans les eaux polynésiennes. Une meilleure connaissance des micro-mollusques (quelques millimètres), l'utilisation de techniques adaptées pour les récolter, la prospection en scaphandre autonome et surtout les dragages profonds à la limite de l'écosystème corallien et même au-delà, nous permettent d'estimer maintenant à plus de 1500 le nombre d'espèces de mollusques vivant en

Polynésie. Un effort de prospection a notamment été réalisé aux Marquises (Campagne MUSORSTOM 9 à bord du N/O "Alis" de l'IRD (ex ORSTOM), du 18 août au 11 septembre 1997, comptant 168 stations de dragages et chalutages de 50 à 1100 m., complétée par un atelier à terre basé à Ua Huka, du 16 septembre au 19 octobre, comptant 40 stations à pieds, en apnée et dragages de 5 à 50 m.).

La liste de ces corrections d'identification ou de dénominations binominales plus récentes est fort longue. Bernard Salvat, consulté, regrette que l'éditeur ne veuille pas modifier l'édition originale et il a apprécié que cette mise au point soit faite.

Bibliographie / Bibliography

BEESLEY, P.L., ROOS, G.J.B. & WELLS, A. (eds), 1998. - *Mollusca: The southern synthesis. Fauna of Australia. Vol. 5.* CSIRO Publishing, Melbourne. Part B. viii, 565-1234.

BEU, A.G., 1987. - Taxonomy of gastropods of the families Ranellidae (= Cymatiidae) and Bursidae. Part 2. Descriptions of 14 new modern Indo-West Pacific species and subspecies, with revisions of related taxa. *New Zealand Journal of Zoology* (1986), **13**: 273-355.

BEU, A.G., 1998. - Indo-West Pacific Ranellidae, Bursidae and Personidae (Mollusca: Gastropoda). A monograph of the New Caledonian fauna and revisions of related taxa. Résultats des Campagnes MUSORSTOM, 19. *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, **178**: 1-255.

BEU, A.G. & MAXWELL, P.A., 1987. - A revision of the fossil and living gastropods related to *Plesiotriton* Fischer, 1884 (family Cancellariidae, subfamily Plesiotritoninae n. subfam.). With an appendix : Genera of Buccinidae Pisaninae related to *Colubraria* Schumacher, 1817. *New Zealand Geological Survey Paleontological Bulletin*, **54**: 1-140.

BIELER, R., 1993. - *Architectonicidae of the Indo-Pacific (Mollusca, Gastropoda)*. Gustav Fischer, Stuttgart. 376 p., 286 figs.

BRATCHER, T. & CERNOHORSKY, W.O., 1987. - *Living terebras of the world. A monograph of the recent Terebridae of the world*. American Malacologists, Melbourne, Fla. 236 p., 68 pls.

BURGESS, C.M., 1985. - *Cowries of the world*. Gordon Verhaef, Cape Town. 289 p., 20 pls.

CERNOHORSKY, W.O., 1976. - The Mitridae of the world. Part 1. The subfamily Mitrinae. *Indo-Pacific Mollusca*, **3**(17): 273-528.

CERNOHORSKY, W.O., 1984. - Systematics of the family Nassariidae (Mollusca: Gastropoda). *Bulletin of the Auckland Institute and Museum*, **14**: 1-356.

CERNOHORSKY, W.O., 1985. - The taxonomy of some Indo-Pacific Mollusca. Part 12. With remarks on two american gastropod species. *Records of the Auckland Institute and Museum*, **22**: 47-67.9

CERNOHORSKY, W.O., 1991. - The Mitridae of the world. Part 2. The subfamily Mitrinae concludé and subfamilies Imbricariinae and Cylindromitrinae. *Monographs of Marine Mollusca*, **4**: 1-164.

FERREIRA, A.J., 1986. - A revision of the genus *Acanthopleura* Guilding, 1829 (Mollusca: Polyplacophora). *The Veliger*, **28**(3): 221-279.

HERBERT, D.G., 1996. - A critical review of the trochoidean types in the Muséum d'Histoire naturelle, Bordeaux (Mollusca, Gastropoda). *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, (A)* **18**(3-4): 409-445.

HICKMAN, C.S. & McLEAN, J.H., 1990. - Systematic revision and suprageneric classification of trochacean gastropods. *Science Series, Natural History Museum of Los Angeles County*, **35**: 1-169.

HOUART, R. 1996. - The genus *Nassa* Röding, 1798 in the Indo-West Pacific (Gastropoda: Prosobranchia: Muricidae: Rapaninae). *Archiv Molluskenkunde*, **126**(1/2): 51-63.

HOUART, R. & TRÖNDLÉ, J., 1997. - Additions to « Les Muricidae de Polynésie Française » and description of a new species of *Morula* Schumacher, 1817 (Muricidae, Rapaninae) from French Polynesia. *Apex*, **12**(1): 1-7.

HOUBRICK, R.S., 1978. - The family Cerithiidae in the Indo-Pacific. Part I. The genera *Rhinoclavis*, *Pseudovertagus* and *Clavocerithium*. *Monographs of Marine Mollusca*, **1**: 1-130.

HOUBRICK, R.S., 1992. - Monograph of the genus *Cerithium* Bruguière in the Indo-Pacific (Cerithiidae: Prosobranchia). *Smithsonian Contributions to Zoology*, **510**: 1-211.

HOUBRICK, R.S., 1993. - Phylogenetic relationships and generic review of the Bittiinae (Prosobranchia: Cerithioidea). *Malacologia*, **35**(2): 261-313.

KAY, E.A., 1979. - *Hawaiian marine shells*. Bishop Museum Press, Honolulu. 652 p., 195 figs.

KOSUGE, S. & SUZUKI, M., 1985. - Illustrated catalogue of *Latiaxis* and its related groups. Family Coralliophilidae. *Institute of Malacology, Tokyo, Special Publication*, **1**: 1-83.

LAMPRELL, K. & WHITEHEAD, T., 1992. - *Bivalves of Australia*. Vol. 1. Crawford House Press, Bathurst. xiv, 182 p., 77 pls.

LORENZ, F. & HUBERT, A., 2000. - *A guide to worldwide Cowries. Second, enlarged and completely revised edition*. Conchbooks, Hackenheim, Allemagne. 584 p., 128 pls.

MARSHALL, B.A., 1983. - A revision of the recent Triphoridae of southern Australia. *Records of the Australian Museum*, Supplement **2**: 1-119.

RÉCLUZ, C.A., 1850. - Notice sur le genre *Nerita* et sur le S.-G. *Neritina* avec le catalogue synonymique des neritines. *Journal de Conchyliologie*, **1**: 131-164.

REHDER, H.A., 1980. - The marine mollusks of Easter Island (Isla de Pascua) and Sala y Gomez. *Smithonian Contributions to Zoology*, **289**: 1-167.

REID, D.G., 1986. - *The littorinid molluscs of mangrove forests in the Indo-Pacific region. The genus Littoraria (Mollusca, Gastropoda, Littorinidae)*. British Museum (Natural History) London. xv, 228 p., 99 figs.

REID, D.G., 1989. - Systematic revision of the recent species of *Peasiella* Nevill, 1885 (Gastropoda: Littorinidae), with notes on the fossil species. *Nautilus*, **103**: 43-69.

RÖCKEL, D., KORN, W. & KOHN, A.J., 1995. - *Manual of living Conidae. vol. 1: Indo-Pacific Region*. Verlag Christa Hemmen, Wiesbaden. 517 p., 84 pls.

ROSEWATER, J., 1970. - The family Littorinidae in the Indo-Pacific. Part I. The subfamily Littorininae. *Indo-Pacific Mollusca* **2**(11): 417-506.

TRÖNDLÉ, J., 1983. - Terebridae de Polynésie Française. *Xenophora*, **15**: 7-17.

TRÖNDLÉ, J., 1989. - Coralliophilidae de Polynésie Française. *Xenophora*, **45**: 18-27.

TRÖNDLÉ, J., 1989. - Modulidae de Polynésie Française. *Xenophora*, **46**: 16-18.

TRÖNDLÉ, J., 1989. - Terebridae de Polynésie Française -Additif. *Xenophora*, **47**: 2.

TRÖNDLÉ, J. & HOUART, R., 1992. - Les Muricidae de Polynésie Française. *Apex*, **7**(3-4): 67-149.

TURSCH, B. & GREIFENEDER, D., 2001. - *Oliva shells. The genus Oliva and the species problem*. L'informatore Piceno, Italy. x, 570 p., 29 pls. + 48 pls.

VOSKUIL, R.P.A., 1995. - The living species of genus *Hydatina* Schumacher, 1817 (Mollusca: Gastropoda): Opisthobranchia: Hydatinidae with the description of a new species. *Vita Marina*, **43**(1-2): 29-38.

Jean Tröndlé
17, rue de Girounet
24130 La Force
e-mail : jean.trondle@wanadoo.fr

Identifiez nous ...



Photo et collection J.C. Martin

Peristernia sp. ?
20,9 mm
Cebu, Philippines



Photo et collection J.C. Martin

Fusinus sp. ?
56,3 mm -casier par 700 m
Baie de Saint Paul, La Réunion



Photo et collection J.C. Martin

Fusinus sp. ?
52,6 mm -chaluté par 600 m
au large de Majunga, Madagascar



Photo et collection Ch. Angrand

Turridae sp. ?
18 mm
Philippines

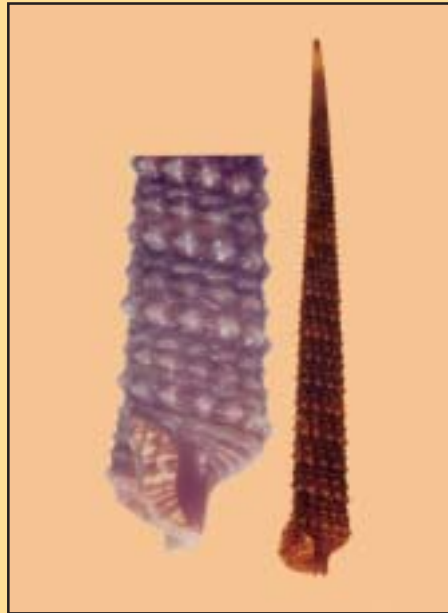


Photo et collection Ch. Angrand

Cerithiopsidae ou *Triphoridae* sp. ?
26 mm, diamètre dernier tour 3 mm,
coquille senestre - Philippines



Photo et collection Ch. Angrand

Turridae sp. ?
15 mm
Philippines



Photo et collection J.C. Martin

Muricidae ?
21,1 mm
Au large du Cap Ras Hafun, Somalie



Photo et collection J.C. Martin

Siphonofusus sp. ?
36,2 mm - 150-300 m
Ile des Pins, Nouvelle Calédonie



Photo et collection J.C. Martin

Fusinus sp. ?
75,6 mm
Mactan, Philippines

QUELQUES LOTS DE LA TOMBOLA 2002 / 2003

Photos André Roullin



Barycypraea fultoni (Sowerby II, 1903)
Chalutée au large du Mozambique
Don de Manuel Amorim



Conus cedonulli Linné, 1767
St Vincent
Don de Jacques Colomb



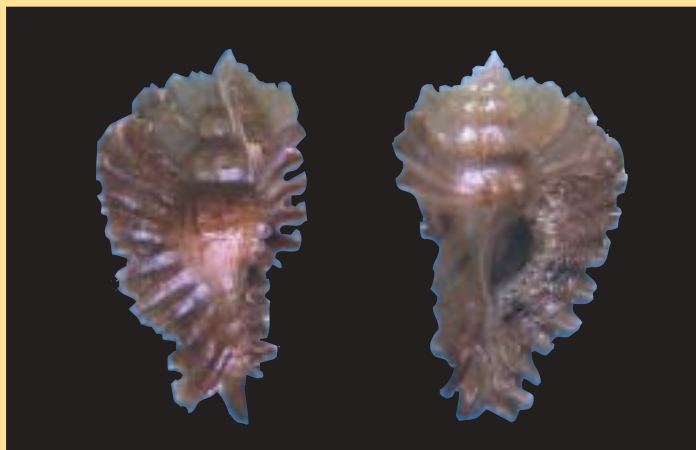
Phyllonotus pomum Gmelin, 1791
Guadeloupe
Don de J. François Desjardins



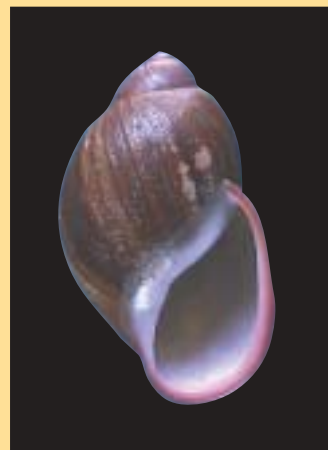
Conus armadillo Shikama, 1971
Mindanao Sud, Philippines
Don de Jack Basset



Cassis flammiferum Röding, 1798
Nha Trang, Vietnam
Don de Georges Berthelot



Pteryonotus phyllopterus Lamarck, 1822
15/20 m fond de sable et algues, Fort de France Martinique
Don de Sylvain Le Cochenec



Megalobulimus ovatus (Müller, 1774)
Serra dos Orgaos, P. de Rio, Brésil
Don de J. et M. Coltro



Achatina bicarinata Lamarck, 1819
Monte Cafe, Sao Tome
Don de Mrs Granja & Rosa



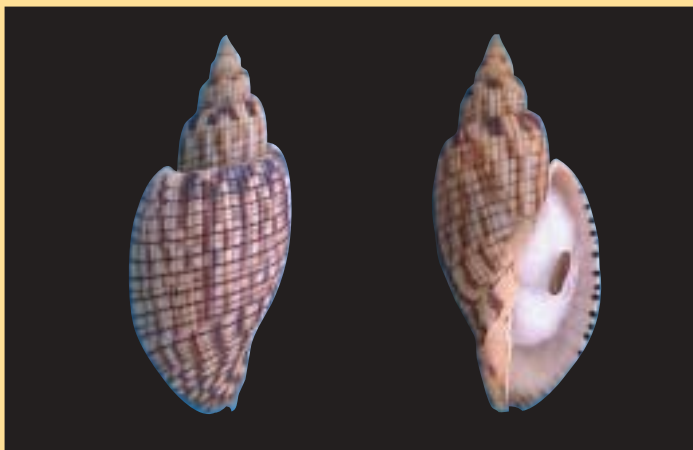
Perotrochus atlanticus Rios & Matthews, 1968
au large de Cabo Frio, Etat de Rio de Janeiro, Brésil
Don de Femorale / J. et M. Coltro



Busycon coarctatum Sowerby, 1825
Dragage profond, Yucatan
Don de Don Pisor



Spondylus smythae
Eilat, Israel
Don de Israel Yeroslavski



Lyria kurodai Kawamura, 1964
Chaluté par -50 m au large de Nha Trang, Vietnam
Don de Dr Thach